VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 JUILLET 1929 NUMERO 6

Adressez toute correspondance
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - -
Etats-Unis - - - -
Europe - - - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA ST-JEAN-BAPTISTE A SASKATOON

Elle a été célébrée le 1er juillet — S. G. Mgr Prud'homme officie à la messe pontificale — Banquet et divertissements — Importante déclaration de M. McMillan, organisateur en chef du parti conservateur

Saskatoon — La paroisse de l'Immaculée-Conception de Saskatoon a célébré la Saint-Jean-Baptiste, lundi dernier, le 1er juillet. Le ciel nous fit un premier cadeau, celui d'une température idéale.

A 9 h., toutes les cloches de Saint-Paul sonnèrent à toute volée. C'était une autre source de joie. Ce ne fut pas une surprise; nous sommes trop habitués à la bienveillance du clergé de Saint-Paul pour ne pas attendre n'importe service qui puisse faciliter notre ministère. Nous fûmes cependant fort charmés d'entendre pour la première fois les cloches annoncer une cérémonie de notre paroisse française. Heureuse coïncidence: c'était aussi la première visite de Monseigneur à la chapelle française. L'on devine la beauté du défilé du presbytère à l'église. La croix en tête étincelait au soleil, les enfants de choeur vêtus de soutanes rouges et surplis blancs passèrent entre deux rangs de verdure fraîche, les officiants portaient de riches ornements dorés. Quand le cortège pénétra dans la chapelle, l'"Ecce Sacerdos Magnus" retentit comme une acclamation à l'insigne bienfaiteur de l'oeuvre française de Saskatoon. Quel instant! L'autel si joli et si blanc était auréolé de lumière, la nef était parée de drapeaux Carillon et de guirlandes aux couleurs de France, le parfum des roses embaumait l'atmosphère; le modeste sanctuaire avait revêtu des airs de fête.

Monseigneur prit place au trône et M. le Dr Desrosiers lui lut une superbe adresse. La réponse émue et vibrante du prélat n'a pas diminué la haute estime que lui portaient déjà les Franco-Canadiens de Saskatoon. L'on nous permettra de dire après la fête: "Il vous est doux aujourd'hui de vous sentir aimé par vos compatriotes; demain ce sera pour vous un titre de noblesse d'avoir mérité de toute la patrie française."

Messe pontificale

La messe commença. M. L. Olivier servit comme grand cérémoniaire, MM. les abbés Mourey et Paradis comme diacre et sous-diacre d'office, les RR. PP. Chauvin et Panhaleux comme diacre et sous-diacre d'honneur; l'officiant fut Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon. Il serait oiseux de remarquer que sous l'habile direction de M. L. Brodeur, la messe de J. Bentz fut parfaitement rendue. Mme veuve Keating touchait l'harmonium, MM. le Dr Leblond, Boeckler et Provencher étaient venus de Rosthern prêter leur concours très apprécié à la chorale de l'Immaculée-Conception. A l'offertoire, la famille Leblond exécuta le pieux cantique "Je t'adore à genoux". Ce fut beau et touchant à ravir. Au sortir de la messe, la chorale entonna "Catholiques et Français toujours", tandis que plus haut et plus fort les cloches chantaient la survivance française à Saskatoon.

Bientôt après la parade se mit en branle. On se rendit au terrain de l'exposition. Tout le long du parcours la fanfare joua des marches françaises: "Vive la Canadienne", la "Marseillaise", la "Brabançonne", "Sambre et Meuse", etc. Les mêmes airs avaient salué la naissance de l'Oeuvre Française et seulement deux ans après, ils chantaient la proclamation de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Voyons, les pessimistes, avouez que ça vaut la peine d'essayer et que parfois la justice finit par triompher.

Déclarations de M. McMillan

Notre marche victorieuse était le prélude d'une victoire peut-être plus signalée. Qui ne connait aujourd'hui les déclarations de M. McMillan? Après avoir déploré le fanatisme dont les catholiques et les Canadiens français ont été victimes au cours de la dernière campagne électorale, l'organisateur en chef des conservateurs de notre province déclara nettement qu'il espère voir le jour où la langue française sera enseignée dans toutes les écoles du Dominion. "Atta boy!", s'écria le vieil Ecossais, directeur de la fanfare. Monseigneur, plus dignement, mais aussi vivement, se leva et dit: "Mr. McMillan, you have spoken like a statesman".

Ce succès augure bien de la mission de respect mutuel que doit prêcher l'Oeuvre Française de Saskatoon.

Banquet et divertissements

Un mot du reste du programme. Le diner fut succulent. Est-ce vrai que Mme Louis Olivier, la présidente du bazar, a reçu les offres d'emploi comme cordon-bleu dans un grand hôtel de Saskatoon? En tout cas, nous voulons la garder avec nous.

Les jeux ont été fort animés; la course en "Kiddy Cars" de M. Colvey fut peut-être le clou des amusements. Le bazar a rapporté un gros profit. Mais comment parler des candidates de popularité? Plusieurs d'opinion que, s'il s'était agi de couronner l'activité et la persévérance, les dames auraient peut-être remporté le prix. Mais les jeunes gens avaient décidé d'accorder leur appui et leur argent aux jeunes filles. Qui leur en voudra? Mme Gilmour, dans un geste qui l'honore, fut la première à féliciter ses heureuses concurrentes, Mlles Cécile Arsenault et Marguerite Rouillard. Aux dames et aux demoiselles la paroisse doit une égale et durable reconnaissance.

L'on m'en voudrait de ne pas remercier vivement ceux qui sont venus à notre fête, plus chaudement encore tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué au succès de notre célébration, et tout particulièrement les commerçants de la ville qui ont si généreusement donné pour notre bazar. Merci aussi aux bienfaiteurs du Québec qui nous ont fourni de si riches articles à rafler, enfin au comité d'organisation, aux dames, sous la présidence de Mme Louis Olivier, et aux messieurs, sous la présidence de M. J. Julien.

Qu'on me permette de dire que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saskatoon fut cette année une inoubliable manifestation française en un jour d'indicible beauté.

Louis SIMARD, O.M.I.

LE DEPART DES CARMELITES DE SAINT-BONIFACE

Circulaire de S. G. Mgr A. Béliveau au clergé de son diocèse

S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a écrit la circulaire suivante à son clergé au sujet du départ des Carmélites:

Archevêché de Saint-Boniface
le 20 juin 1929.

Chers Collaborateurs,

Les Carmélites, venues à Saint-Boniface en 1912, vont quitter cette ville au cours de juin pour aller se fixer définitivement aux Trois-Rivières.

Ce n'est pas sans regret que nous nous sommes décidé à priver le diocèse du secours de leur vie de prières et de mortification. C'est par la prière et la mortification que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est préparé au ministère de sa vie publique; c'est par la pratique des mêmes vertus qu'il l'a continuée; c'est en mourant sur la croix qu'il a sauvé le monde et c'est de la prière et de la mortification que dépend le salut de chacun de nous.

Le monde ne comprend rien à cette économie céleste; elle n'en reste pas moins la condition du salut des hommes: "La doctrine de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une force divine." Ia Cor., I, 18.

Les âmes fidèles à la grâce de leur baptême saisissent comme d'instinct surnaturel cette vérité que le monde ne comprend pas. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit: "Je vous bénis, mon Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits." S. Mathieu, XI, 25.

Nombreux sont ceux qui regrettent le départ des Carmélites de Saint-Boniface. Le sens de la foi leur fait percevoir en dehors de tout raisonnement humain que le diocèse perd l'un de ses meilleurs appuis. Nous souffrons de ne pouvoir garder les Carmélites chez nous; l'impossibilité de faire autrement a été la seule raison de notre décision finale.

Quand Mgr Langevin fit venir les Carmélites à Saint-Boniface la situation financière de la Corporation Archiépiscopale semblait telle qu'elle permettait à l'archevêque de Saint-Boniface de donner un substantiel appui quand la question de la construction du monastère se poserait. La guerre est venue l'année suivante, et deux ans après, la division du diocèse de Saint-Boniface. Notre illustre prédécesseur comptait sur les ressources que devait lui procurer un bien immobilier considérable, mais la guerre a ruiné le marché de l'immeuble; nous sommes en 1929 et ce marché est encore dans le marasme. De lourds impôts ont bientôt fait de ce capital qui promettait des revenus, un capital improductif pour en faire, après quelques années, un fardeau intolérable. Nous croyons avoir fait tout ce qui était humainement possible de faire pour porter cette propriété dans l'espoir d'une reprise des valeurs d'immeubles; nous avons dû l'abandonner en grande partie faute de ressources pour payer les impôts. Elle est devenue depuis la propriété de la ville de Saint-Boniface qui peut attendre plus facilement que nous une reprise du marché des immeubles.

La division du diocèse a laissé à Saint-Boniface un territoire en grande partie inhabité et inhabitable; les ressources qui reviennent à la mense épiscopale sont fort limitées et ne peuvent pas facilement être augmentées; ce serait imprudence de compter sur le diocèse dans l'effort à faire pour garder les Carmélites à Saint-Boniface.

La vieille construction habitée par les Carmélites depuis leur arrivée est trop petite et tombe en ruines; nous nous reprochons même d'avoir demandé à ces religieuses de vivre si longtemps dans ces quartiers si peu propices à leur vie régulière et à leur développement. Elles n'ont jamais proféré une plainte, mais nous nous sommes rendu compte qu'il était impossible d'aller plus loin dans ces conditions de vie. La construction d'un monastère s'imposait. Les Carmélites n'avaient pas ce qu'il fallait pour la construire en son entier; elles eussent pu commencer cette construction et attendre pour la terminer. Mais une autre question plus difficile à résoudre que celle de la construction se posait le jour où ce monastère eut été construit. La loi manitobaine ne reconnait pas le caractère charitable de l'oeuvre de prières et de mortification faite par les Carmélites bien que cette oeuvre tienne la tête dans le rang des oeuvres de miséricorde. Il nous est impossible de prévoir un changement de l'opinion publique sur ce point au Manitoba. Au taux actuel des impôts à Saint-Boniface, la construction du monastère faisait tomber sur la communauté un fardeau annuel de six mille piastres au moins, peut-être davantage. Après mûre réflexion, après avoir pris l'avis de nos consultateurs, nous avons dû accepter l'avis unanime: le Carmel qui n'a pas d'oeuvres productives est impuissant à porter ce fardeau. Les Carmélites doivent donc partir, il nous semble humainement impossible d'empêcher ce départ.

Nous comptons sur Dieu pour suppléer au vide que vont laisser ces priantes à Saint-Boniface.

Nous devions ces explications à tous ceux que ce départ étonne et contriste; vous donnerez à cette circulaire la publicité que vous jugerez nécessaire ou utile.

Croyez-moi, chers Collaborateurs,
Votre tout dévoué en N.-S.,
✠ ARTHUR,
Arch. de Saint-Boniface.

La session en Saskatchewan s'ouvrira le 3 septembre

Régina — La prochaine session de la législature de Saskatchewan s'ouvrira le 3 septembre prochain. Le ministère Gardiner a annoncé la nouvelle à la suite d'une réunion. A cette date les élections complémentaires seront terminées.

M. Gardiner dit que le chiffre de $200,000 qu'on place dans le coût d'une session spéciale est grossièrement exagéré, puisque la dernière session spéciale n'avait coûté que $17,490.

Les députés conservateurs réunis en caucus ont adopté une résolution demandant au gouvernement Gardiner de démissionner au plus tôt.

Nouvelles Brèves

NEEPAWA, Man. — L'immeuble MacKenzie a été presque complètement détruit par le feu vendredi dernier. Deux pompiers ont été blessés. Cinq chevaux ont été brûlés dans une écurie de louage. Les pertes sont de $10,000.

GRAVELBOURG — M. Georges Quevillion, 28 ans, de la gendarmerie à cheval (R.C.M.P.), s'est tué accidentellement le 4 juillet, avec un fusil, en sortant de son auto.

SASKATOON, Sask. — Deux écoles ont été brûlées dans le nord de la Saskatchewan, et trois autres ont été fortement endommagées dans le district de Blaine Lake. La gendarmerie à cheval est à faire une enquête. On soupçonne quelques Doukhobors.

REGINA, Sask. — Des délégués représentant tous les clubs d'aviation canadiens se réuniront à deux conférences agricoles, dont l'une sera tenue à Régina et l'autre à Ottawa, les 5, 6 et 7 août pour discuter des besoins de ces clubs.

EDMONTON — Quelque 150 hommes sans emploi ont paradé par les rues de la ville et se sont rendus aux bâtisses du parlement, vendredi dernier, pour demander du secours du gouvernement. C'est la première parade de ce genre cette année.

TORONTO — Une centaine d'instituteurs d'Ontario se rendront au couvent de Sillery le 22 juillet et y séjourneront jusqu'au 17 août, dans le but d'y perfectionner leur français. C'est le troisième voyage annuel de ce genre.

OTTAWA — L'hon. Herbert Marler, ministre plénipotentiaire du Canada au Japon, quittera Montréal le 14 du courant, pour Vancouver, où il s'embarquera, le 29 août, pour Tokio.

OTTAWA — Le R. P. Augustin Leduc, actuellement régent des études au Couvent des Dominicains à Ottawa, vient d'être nommé professeur de Droit canonique à l'Angelico de Rome. Le R. P. Leduc partira le 23 juillet.

QUEBEC — M. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, s'est embarqué le 6 juillet, à destination du Danemark. Il étudiera ce qui a été fait dans ce pays pour le relèvement de l'agriculture.

MONTREAL — Le cinquième congrès de l'Association Internationale et Catholique des Gardes-Malades s'est terminé lundi. Environ 1,200 déléguées de toutes les parties du monde y ont pris part.

QUEBEC — 150 municipalités viennent d'adresser au gouvernement une requête pour faire cesser le travail du dimanche. Cela porte leur nombre à 400.

LIVINGSTON, Montana — Georges Landroy, rédacteur au "Matin", Anvers, Belgique, est décédé dimanche soir, des suites de brûlures causées par de l'eau bouillante qui a jailli soudainement du Castle Geyser, dans le parc National Yellowstone.

TOKIO, Japon — Le premier ministre Tanaka a démissionné avec son cabinet. Le ministère Hamaguchi a pris sa place.

LISBONNE, Portugal — Le président de la république a prié le général Ivens Ferraz de former un nouveau cabinet pour remplacer le gouvernement du Col. Jose Vicente de Freitas, qui a démissionné le 4 juillet.

Avis aux Abonnés

Nos abonnés du Manitoba sont priés de ne plus demander de billets à nos bureaux pour les représentations de la Tournée Artistique de la "Liberté". Qu'ils veuillent bien s'adresser à notre représentant, qui se tiendra à la porte de la salle le soir de la représentation dans leur localité.

M. Bennett à Parry Sound

Parry Sound, Ont. — Dans un discours prononcé à Parry Sound, M. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur, a déclaré que le Canada ne devait pas au gouvernement la prospérité actuelle dont il jouit. Rien que pour la vente des produits agricoles le Canada a reçu pour l'année terminée au mois d'avril, la somme de $674,000,000. De même, notre production totale en minerais, agriculture, forêts et pêcheries a rapport. $1,363,000,000. D'ailleurs, de ce montant il faut déduire la presque totalité, moins cent millions, qui a servi à l'importation de produits étrangers.

Si le Canada a des richesses naturelles, ce n'est pas grâce au gouvernement, et s'il a une forte production, c'est dû au courage et à l'énergie de ses habitants.

LE SERVICE POSTAL AERIEN DE L'OUEST

Il sera inauguré en septembre, un mois plus tôt qu'on ne le prévoyait

Ottawa — Le service postal aérien dans l'ouest du Canada sera inauguré un mois plus tôt qu'on ne s'y attendait, c'est-à-dire en septembre, d'après une décision du département du service postal. On avait d'abord décidé de n'instaurer le service qu'après l'installation des lumières directrices et des champs d'atterrissage en cas de besoin pressant. Toutefois le service sera inauguré un mois avant la date prévue parce que les soumissions pour les lumières directrices ne sont pas encore ouvertes et qu'il s'ensuivrait un retard de quelques mois.

D'ailleurs les pilotes n'ayant pas à voyager de nuit actuellement, il est possible d'inaugurer le service sans le secours des lumières directrices.

UN OURAGAN EN EUROPE CENTRALE

Vingt-huit personnes sont tuées, des centaines blessées — Vent de 100 milles à l'heure

Londres — Vingt-huit personnes ont été tuées et des centaines d'autres ont été blessées par une tornade et des tempêtes de grêle qui se sont abattues sur l'Europe centrale. De grands dommages ont été causés en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Yougoslavie, en Allemagne et en Suisse.

C'est dans la nuit de jeudi et vendredi matin que le déchainement des éléments s'est produit. Des récoltes ont été entièrement détruites et un grand nombre de maisons ont été démolies dans quelques districts. Des fils télégraphiques et téléphoniques ont été brisés et les communications ont été interrompues, ce qui empêche d'établir l'état des pertes de vie et des dommages d'une façon exacte.

Les pays affectés

Les violentes tempêtes qui ont atteint l'Allemagne et ont été marquées par la grêle ont passé en Bohême et en Moravie, puis déviant dans la direction de l'ouest, elles ont frappé le nord, le sud, l'est et l'ouest de la république d'Autriche.

Les tempêtes se sont alors divisées, une section roulant sur la Yougoslavie et l'autre continuant sa course vers l'est, jusqu'à la Suisse.

Le vent a atteint une vitesse de 100 milles à l'heure, en Autriche, où il a arrêté la navigation sur les lacs et le Danube. Le vent s'est maintenu à la vitesse moyenne de 75 milles à l'heure.

En Allemagne

Près de Nuremberg, en Allemagne, la tempête a été particulièrement violente. Un paysan a été tué, des milliers de vitres ont été cassées par les grêlons, les récoltes ont été endommagées et un grand nombre de maisons ont été partiellement détruites.

Sept personnes ont été tuées en Bohême et en Moravie, dix en Autriche et dix également en Yougoslavie. Des centaines de personnes ont été blessées sur le passage des tempêtes par la chute de murs, le déracinement des arbres et les débris que le vent transportait.

DES VOYAGEURS DE L'EST A WINNIPEG

Les 80 excursionnistes de l'Université de Montréal, sous la présidence de M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, sont l'objet d'une cordiale réception

L'excursion de l'Université de Montréal, qui nous amenait lundi quatre-vingts voyageurs de l'Est a été l'objet d'une cordiale réception à Winnipeg. Nous étions heureux de saluer des personnages aussi distingués que M. Henri Laureys, directeur de l'excursion, et Mme Laureys; Mgr P.-A. Sabourin, supérieur du Séminaire de Valleyfield; MM. François Vézina et Esdras Minville, professeurs à l'Université de Montréal; M. et Mme Albert Demers, C.R., et leur fils, de Québec; M. l'échevin et Mme J.-S. Vallée, Montréal; M. C.-H. Branchaud et son fils, de Montréal; M. Eugène Achard, M. P.-E. Grothé et le vainqueur du concours interprovincial d'éloquence à Toronto, M. Roch Pinard.

Un grand nombre de personnes se trouvaient à la gare du Pacifique Canadien à l'arrivée du train spécial, entre autres: S. G. Mgr A. Béliveau, M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys; M. l'abbé L. Primeau, M. l'abbé R. Brodeur, M. l'abbé A. d'Eschambault, le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I.; M. Arthur Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; M. J.-H. Daignault, secrétaire général de l'Association d'Education; M. Emile Couture, président du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C.; M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France; M. P.-E. Bérubé, échevin, M. Henri d'Eschambault, M. Ernest Gagnon, etc.

Au Parlement

Un groupe considérable d'automobilistes conduisirent les visiteurs au parlement, où l'hon. A. Préfontaine souhaita la bienvenue à nos compatriotes. M. le ministre rappela l'oeuvre des premiers découvreurs, La Vérendrye et ses fils. Il souligna aussi les essais de colonisation de Lord Selkirk. Ces voyages à travers le pays aident au développement de l'esprit d'union qui est essentiel si l'on veut travailler efficacement à l'édification d'une nation canadienne.

M. Laureys, directeur du voyage, remercie le ministre de l'agriculture pour le chaleureux accueil qu'il fait aux voyageurs. "Le but de ce voyage, dit-il, est de mieux connaître le pays, d'en voir toutes les beautés et de l'aimer davantage. Nous avons pu juger de son étendue et des différences géographiques et géologiques. Je crois que l'Ouest est appelé à un développement considérable. Cette partie du pays a contribué dans une large mesure à établir sur des bases solides notre situation économique. Ce voyage nous familiarisera avec ses richesses et aidera à créer et à maintenir entre toutes les provinces l'union la plus étroite."

Déjeuner à la Baie d'Hudson

Le déjeuner à la Baie d'Hudson, sous la présidence de l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture, fut très brillant. On remarquait à la table d'honneur: S. G. Mgr A. Béliveau; l'hon. Hoey, ministre de l'instruction publique; M. McLean, président de l'Université du Manitoba; M. Laureys, directeur du voyage; Mgr Sabourin, supérieur du Séminaire de Valleyfield; M. Branchaud; M. Arthur Cusson, président de la Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

L'hon. R.-A. Hoey

L'hon. R.-A. Hoey, en l'absence du premier ministre, souhaite la bienvenue aux visiteurs. Il espère que leur court séjour dans cette province sera intéressant, fructueux et agréable. "Il n'est pas nécessaire, dit le ministre, de vous souhaiter la bienvenue. Vous êtes des citoyens du Canada. Vous visitez votre pays. Comme race vous contribuez à son développement et vous travaillez à assurer son avenir. De tels voyages organisés par une institution d'enseignement supérieur sont de nature à faire mieux connaître notre pays et à le mieux apprécier." M. Hoey salue M. Roch Pinard, lauréat du concours oratoire à Toronto. Il félicite la province de Québec d'avoir produit un jeune homme si distingué et il souhaite à ce dernier de remporter la palme à Washington.

S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau remercie le président de lui avoir fourni l'occasion de dire un mot à ce contingent de Québec qui passe chez nous en route pour l'Ouest. "Nous devons beaucoup à Montréal, dit Monseigneur. Le développement de nos institutions s'est fait par des forces venues de Montréal. Vous ne faites qu'entrer dans l'Ouest. C'est une région d'immenses ressources qui attirent les puissances financières. C'est le pays de la culture du blé. Cet Ouest fait partie du vaste domaine qu'est le nôtre. L'opinion publique de Québec s'est éveillée un peu tard à cette vérité que l'Ouest est une partie de notre pays. Des milliers de Canadiens français ont émigré aux Etats-Unis, et nous désirerions avoir une partie du sang qui a coulé au-delà de la ligne 45ème. Il est inutile de déplorer ce qui est fait. Mais il y a remède à la portée de tous: faire l'éducation de l'opinion publique. Ces voyages élargissent les idées. Vous ne verrez pas les détails de la vie française. Nos groupements sont à la campagne, et vous ne traversez que les grands centres. Tout de même, après avoir pris contact avec l'Ouest, vous vous sentirez plus chez vous dans tout le Canada".

M. Machray, président du bureau des gouverneurs de l'Université, parla au nom de cette institution.

M. Laureys

M. Laureys remercie au nom de tous les autorités qui ont préparé cette brillante réception. Il explique le rôle de l'Université dans la formation d'un esprit national. Il nous fait voir la part prise par les Canadiens français au développement du pays. L'union des deux grandes races, de cultures différentes, ayant toutefois un idéal commun, est nécessaire à l'établissement et au maintien de l'unité canadienne.

Souper à l'hôtel Royal Alexandra

Dans l'après-midi, les voyageurs firent la visite de la ville et le soir, un bon groupe d'amis de Saint-Boniface et de Winnipeg se joignirent à eux pour un souper à l'hôtel Royal Alexandra.

Les distingués visiteurs partirent à 11 h. du soir, à destination de Régina et de la côte du Pacifique.

LA SASKATCHEWAN ACCEPTERAIT LE PLAN DE M. KING

Le premier ministre propose de remettre à la province ses ressources naturelles avec subside

Toronto—"Les provinces de l'Ouest seront-elles propriétaires ou locataires de leurs propres ressources naturelles? Il faudra résoudre cette question d'une façon ou d'une autre afin d'éviter des discussions interminables". Telle est la déclaration que faisait l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, au cours d'une entrevue.

La législature de la Saskatchewan demande depuis vingt ans le retour de ces ressources naturelles ainsi qu'un subside qui augmenterait d'année en année, ajouta l'hon. M. Stewart. Il croit que cette législature acceptera selon toutes probabilités la proposition du premier ministre King de lui remettre ces ressources avec subside.

L'hon. M. Stewart dit que la question de savoir si le premier ministre Gardiner peut conclure cet arrangement, comme il ne pourra peut-être pas obtenir une majorité à la législature, n'a aucune importance. C'est lui qui est actuellement le chef de la province et le seul autorisé à parler en son nom.

M. Bennett retourne à Calgary

L'hon. R.-B. Bennett est passé à Winnipeg dimanche, en route pour Calgary, après avoir terminé sa tournée dans l'Ontario. Il se propose de rester dans l'Alberta jusqu'à l'ouverture de sa campagne en Colombie-Britannique, à Windermere, le 27 juillet.

TOURNÉE DE LA LIBERTÉ

13 Juillet McCreary — 14 Juillet Sainte-Rose-du-Lac — 15 Juillet Sainte-Amélie — 16 Juillet Laurier — 18 Juillet Saint-Lazare — Oak Lake 19 Juillet

UNE PLUIE QUI A A FAIT DU BIEN

Le temps froid a retardé la croissance du grain dans l'Ouest Canadien

La pluie qui est tombée dimanche et lundi au Manitoba et dans tout l'Ouest a fait du bien dans les régions qui souffraient de la sécheresse, mais il faudrait encore plus de pluie. En général le temps a été froid et la croissance du grain lente.

Dans tout le Manitoba l'on rapporte que le blé commence à épier et que la paille du grain, cette année, sera courte. Dans quelques régions du Manitoba les mauvaises herbes envahissent le grain et l'avoine et l'orge poussent lentement.

Dans la Saskatchewan, les conditions sont à peu près les mêmes. Comme au Manitoba, la croissance est de 8 à 10 jours en retard et la tige des grains est courte. Le nord et le centre de la province ont bénéficié de la pluie, mais le sud n'a pas eu la même chance.

Il a très peu plu en Alberta au cours de la semaine. Le nord et le centre ont grand besoin d'eau et dans certains cas l'on doute si la pluie pourrait même assurer maintenant le succès de la récolte. Dans la région de Brazeau l'on rapporte une gelée qui a causé pour environ 5 p. c. de dommages.

L'exposition d'Emerson a été bien réussie

Une température idéale, la qualité supérieure des exhibits et la foule de visiteurs qu'il y avait sur le terrain, ont contribué à faire de l'exposition agricole de cette année à Emerson un succès surpassant tous les précédents. Les entrées d'animaux étaient remarquables, en dépit de la pauvreté des pâturages ce printemps. Beaucoup de concurrence dans chaque section. Les travaux de dames et les produits horticoles occupaient la salle principale du pavillon.

Dans l'après-midi, il y eut des courses de chevaux et des joutes de balle au camp.

NOUVELLES DE PARTOUT

La vente des chemins de fer de l'Alberta

Edmonton — La province de l'Alberta ne possède plus, depuis le 2 juillet, aucun intérêt dans les chemins de fer de l'Ouest. Son histoire ferroviaire est close. Le Pacifique Canadien et le Canadien National sont entrés ce jour-là en possession des voies dénommées jusqu'à maintenant: "Edmonton, Dunvegan and British Columbia Railway", "Central Canada Railway", "Alberta Great Waterways Railway" et "Pembina Valley Railway".

Les nouveaux acquéreurs vont fondre ensemble ces divers réseaux ferroviaires et les appeler du seul nom de "Northern Alberta Railways".

La province de l'Alberta a reçu comme premier paiement partiel, la somme de $5,796,313.88. Les cinq ministres du cabinet Brownlee ont démissionné comme directeurs des compagnies et de nouveaux directeurs furent aussitôt nommés.

Négociations abandonnées

Ottawa — Les négociations pour une nouvelle entente commerciale entre le Canada et l'Allemagne ont été abandonnées et n'ont donné aucun résultat satisfaisant. Le Canada exigeait un tarif préférentiel sur la farine, mais l'Allemagne tient à protéger ses meuniers. Le blé canadien importé doit être transformé en farine en Allemagne. De plus, le nouveau tarif allemand, dans l'opinion des inspecteurs, nuirait à l'exportation du blé canadien en Allemagne.

L'exposition de Brandon est un vrai succès

Brandon — Samedi s'est terminée la semaine d'exposition de Brandon. Depuis 40 ans qu'a lieu cette exposition provinciale, le succès en est sans cesse grandissant et les recettes de cette année dépasseront tous les records antérieurs.

Il y a eu une véritable invasion de visiteurs américains et manitobains. Tous les hôtels et maisons de pension étaient remplis à leur pleine capacité. $23,000 ont été distrbiués en prix, en dehors de centaines de trophées et de médailles.

Gain pour le parti libéral en Saskatchewan

Régina — Les libéraux ont reconquis un siège à la législature provinciale, à la suite d'un recomptage dans Cannington, par lequel A.-C. Steele obtient une majorité d'une voix sur le candidat indépendant, le Dr Arthur. M. Arthur a aussitôt demandé un nouveau recomptage des votes.

Par suite de ce résultat les partis sont maintenant composés comme suit: libéraux, 27; conservateurs, 24; progressistes, 5; indépendants, 1. Elections différées, 2.

Steele a obtenu 1,866 voix et Arthur 1,865.

Soixante bulletins ont été rejetés dans le recomptage, et la majorité initiale du candidat indépendant qui était de 25 a été complètement renversée.

Le recomptage des votes dans Battleford a accru de neuf votes la majorité du candidat indépendant, S.-W. Huston.

Un aiguilleur est tué par un train

Un aiguilleur du Chemin de fer National, Jack Pilotte alias Fred Kenny, a été tué instantanément jeudi dernier dans les cours de la gare Union, quand il fut broyé par une locomotive et cinq wagons d'un train de marchandises. Il sauta d'un train en marche et ne vit pas venir le train qui l'écrasa, dit un témoin.

Un congrès où les délégués sont muets

Vancouver — Le congrès le plus silencieux du monde s'est tenu à Vancouver la semaine dernière. C'était la troisième réunion générale de la "Western Canada Association of the Deaf". La plupart des mesures ont été discutées par signes. Le point le plus saillant du congrès a été sans contredit la soirée au cours de laquelle des chansons ont été exécutées silencieusement.

Des discours éloquents ont été prononcés dans le même langage. Les profanes n'y voyaient que des mouvements de doigts, des clignements d'yeux et des plissements de bouches, mais les initiés semblent s'être compris à merveille.

George-P. Riley, de Victoria, président de l'association, travaille ferme en vue de l'établissement d'un collège supérieur pour les muets du Canada. Son exemple a donné l'élan à un mouvement général en faveur d'une meilleure éducation des muets.

Le jubilé académique de M. René Bazin

Paris — Une émouvante cérémonie s'est déroulée à l'Institut, le vendredi 21 juin. M. René Bazin a reçu dans la salle du musée Decaen, une médaille commémorative du vingt-cinquième anniversaire de son élection à l'Académie. Cette médaille, qui lui a été remise par M. Henry Bordeaux, au nom du Comité des amis de M. Bazin, a été exécutée par le graveur Delannoy, qui est déjà l'auteur de la médaille de Maurice Barrès. A l'avers on voit l'effigie profilée de l'auteur de "La Terre qui meurt", avec les chiffres romains de l'année: 1929; au revers est représentée, symboliquement plutôt que fidèlement, la maison angevine des Rangeardières où M. René Bazin habite pendant une grande partie de l'année.

Congrès qui se tiendra à Ottawa

Ottawa — Le 42e congrès annuel de la Société américaine des astronomes aura lieu à Ottawa du 26 au 29 août. Cette société s'était déjà réunie à Ottawa en 1911. De nombreux savants du Canada, des Etats-Unis et d'autres pays seront présents.

La convention conservatrice de Québec

Québec — La grande convention conservatrice provinciale s'est ouverte à Québec mardi matin, au Château Frontenac. Plus de 2,000 délégués de tous les comtés de la province y prennent part. Les présidents conjoints sont le député Aimé Guertin, de Hull, et John Hackett, avocat de Montréal.

On dit qu'une forte pression est encore à se faire pour que M. Sauvé accepte de continuer à diriger le parti conservateur à la législature de Québec, mais qu'il persiste à vouloir remettre le commandement à un autre dont le choix devra être fait à la convention.

On croit que celui qui a le plus de chance d'être élu comme nouveau chef de l'opposition est le maire Camilien Houde, de Montréal, aussi député de Sainte-Marie. On mentionne en outre M. Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières, Gustave Monette, avocat de Montréal, et L. Saint-Jacques, avocat de Montréal.

Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir. — Ste Thérèse.

LE SUMMUM DU CONFORT EN FAIT D'AUTOBUS

Cette photo est la première du genre qui soit reproduite dans les journaux français de l'Ouest. C'est le dernier perfectionnement que la Brooks Steam Motors, Inc., a réussi à produire dans un autobus offrant tout le confort imaginable. 70 passagers, dont 38 peuvent s'asseoir à l'aise, voyagent dans ce monstre roulant, à une vitesse de 60 milles à l'heure. Tous les inconvénients des anciens moteurs à vapeur ont disparu: il suffit de 20 secondes pour obtenir une pression suffisante et les odeurs et les bruits désagréables ont été éliminés. Le coût d'entretien est le tiers de celui d'un moteur à essence car une huile de basse qualité est employée. On est actuellement à faire l'épreuve de ces véhicules.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 JUILLET 1929 NUMERO 6

Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger de se perdre. Plus que jamais peut-être l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes, dans l'Ouest canadien. Mgr BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Vous dites que l'Eglise est l'ennemie de la liberté de penser, premier dogme de la société moderne? Je me flatte d'être de la société moderne. J'ai beaucoup étudié ce qu'on appelle la liberté de penser, et j'ai vu que l'Eglise n'empêche de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser. THIERS.

NOTES DE LA SEMAINE

George V

Dimanche dernier dans nos églises on a offert des actions de grâces à Dieu pour l'heureuse guérison de Sa Majesté George V, roi d'Angleterre. Tous les sujets du monarque se réjouissent en effet de son retour à la santé, comme ils s'étaient alarmés lorsque la gravité de la maladie fit redouter une issue fatale.

L'Eglise, qui a le respect de toutes les autorités légitimes, prie chaque dimanche pour le souverain du royaume et appelle sur Lui les bénédictions du Ciel. Il fait bon constater que la famille régnante actuelle est digne de cette auguste considération et s'emploie assidûment à faire le bonheur des peuples qui vivent sous le sceptre britannique.

On est tenté parfois de regarder le roi comme un pur personnage d'apparat, drapé dans la pourpre pour le simple ornement des palais où il se meut. Or cette conception est ce qu'il y a de plus erroné; l'intervention royale est constamment palpable dans la vie de l'empire pour quiconque veut se donner la peine d'observer un peu les choses du gouvernement. Et combien ce rôle du souverain exige de tact! En Grande-Bretagne, terre classique du parlementarisme, les prérogatives royales ne sont pas définies avec une précision parfaite; la formule *le roi règne et ne gouverne pas* est elle-même d'une flexibilité qu'on a voulue telle et qui sert de passe-partout pour ouvrir une issue aux situations les plus compliquées. Ce régime est un instrument merveilleux pour le roi qui le comprend bien; il pourrait amener des catastrophes si le roi en saisissait mal le mécanisme et s'exagérait l'étendue de son pouvoir.

Les nations d'empire, — Grande-Bretagne et dominions, — respectueuses de la dynastie, profondément attachées à la couronne, exigent toutefois que les parlements choisis par le peuple soient responsables au peuple. Celui qui occupe le trône, en somme, a pour mission de faire respecter par le gouvernement *la volonté populaire;* il est au centre de la balance et il pèse dans le plateau qui lui est indiqué par l'électorat. Le roi devient ainsi, malgré des hiérarchies nombreuses accumulées entre lui et le peuple, le gardien le plus immédiat de ses droits politiques et l'artisan le plus direct de la réalisation du voeu national.

Sa Majesté George V a su discerner son rôle exact et la juste mesure de ses attributions dans ce rouage gouvernemental. Jamais, à travers un règne de près de vingt ans déjà, il n'est tombé dans la moindre incorrection constitutionnelle. Son maître avait été Edouard VII; et avant Edouard VII la reine Victoria avait appris ces hautes formules de science politique avec un zèle qui n'était pas sans mérite; car, au temps de sa jeunesse, la théorie du pouvoir royal comportait encore une bonne dose d'absolutisme. Victoria elle-même, si probe dans sa conscience de souveraine, avait cependant, comme à son insu, marqué des sympathies et des antipathies pour certains de ses aviseurs officiels; c'est ainsi que sir Robert Peel avait eu des débuts pénibles et que, plus tard, Disraeli s'était senti préféré à Glastone. L'évolution politique s'est pleinement accomplie depuis ces années déjà lointaines. Et George V accueille avec une impartiale affabilité chaque premier ministre que lui envoie la majorité électorale — que ce premier ministre s'appelle Lloyd George, Baldwin ou Ramsay MacDonald.

L'aéroplane

"Saisi par une attaque de pneumonie alors qu'il se rendait à Aklavik en qualité d'avocat de la défense au procès de certains Esquimaux, l'ancien maire Clarke, d'Edmonton, a dû être descendu du bateau officiel au Fort Smith... On a télégraphié à Ottawa pour demander qu'un avocat suppléant fût envoyé dans le nord PAR AEROPLANE."

Ce sont des lignes comme cela qui font mesurer le chemin parcouru par l'aviation depuis quelques années. Et il semble que cet été surtout l'aéroplane soit entré dans la pleine possession de sa royauté. Car l'avion ne transporte pas seulement ces vilaines choses qui s'appellent les avocats, il transporte avec un entrain endiablé: explorateurs, géographes, ingénieurs, médecins, touristes, toute la ribambelle des voyageurs; et puis on leur assigne la patrouille des forêts, le service des postes, et jusqu'aux reconnaissances des pâturages dans les grands *ranches* de l'Ouest; on s'en sert pour voiturer du matériel de construction; chaque jour amène des suggestions nouvelles. L'automne dernier, ici même dans la *Liberté*, un collaborateur prédisait qu'avant longtemps le blé de nos prairies descendrait vers la mer en avions gigantesques.

Tout cela, c'est en temps de paix; imaginez maintenant la guerre, et vous pouvez pressentir tout ce qu'on demandera à l'avion tel qu'il a été perfectionné, agrandi, fortifié, depuis mettons cinq ans.

Qu'on dise ce qu'on voudra, l'époque actuelle est phénoménale; dans ce seul domaine de l'air, elle manifeste un génie et un courage qui montrent que l'humanité n'est en dégénérescence ni au point de vue intelligence ni au point de vue énergie.

La manière arbitraire

Aaron Sapiro, l'expert en coopératives, se prononce en faveur d'un *Wheat Pool* qui serait obligatoire pour tous les cultivateurs de la Saskatchewan. Naturellement sa suggestion n'est pas acceptée avec un égal enthousiasme par tout le monde. Soixante-six pour cent des cultivateurs de la Saskatchewan appartiennent au *Pool;* il reste donc un tiers d'agriculteurs qui ont refusé, malgré une propagande active, d'apercevoir les avantages du système. Une loi qui mettrait de force tout le blé à la disposition de la coopérative aurait bien des chances de mécontenter une notable partie de la population; elle pourrait par conséquent jeter le désordre dans les affaires et la finance. De plus une telle mesure serait un pur attentat contre la liberté du citoyen. C'est encore curieux comme beaucoup de gens à poigne aiment à bâtonner leurs semblables quand ils veulent arriver à certains résultats! Heureusement qu'en général on a, de nos jours, une idée plus juste du droit de chacun. Il y a une autre méthode que celle de conduire les gens à la gaule, c'est de les *persuader*.

Noël BERNIER.

Carnet du Grincheux

Je l'ai rencontré au lendemain du congé de trois jours du 1er juillet. Teint jaune, l'oeil cave et vitreux, dos voûté, jambes traînantes. L'air d'un homme qu'on vient de battre.

— Qu'est-ce qu'il y a?... Malade?...

— Mais non, ça va très bien au contraire, m'a-t-il dit d'une voix éteinte. Oh! un peu fatigué, sans doute, mais on le serait à moins... Tel que tu me vois, j'arrive de Calgary... en auto naturellement... voyage aller et retour... Partis samedi matin, nous sommes rentrés lundi dans la nuit.

— Diable! tu as englouti quinze cents milles comme ça, dans le temps de le dire?...

— Mais oui, mon vieux, c'est là qu'est la vraie jouissance sportive... Nous avons abattu tranquillement nos cinq cents milles par jour... J'étais avec ma femme; nous avions pris Fred et la sienne... Tu sais, entre nous, ils m'ont un peu gâté mon plaisir... Des gens qui ne sont jamais sortis de leur trou... Quand on pense que ces dames menaçaient de se trouver mal dès que je faisais un peu de cinquante!... Elles parlaient même de revenir par le train!... C'est écoeurant!...

— Pas de panne?... Pas d'accident?...

— Ah! mon cher, le vieux Chevrolet est épatant!... Il s'est appuyé ça sans broncher... Crevé trois fois seulement... Une bagatelle...

— Comment sont les routes de ce côté-là?

— Pas mal du tout dans l'ensemble... Les gouvernements commencent enfin à comprendre le bon sens... Dans quelques années ce sera passable... Oh! il y a encore des bouts pas fameux, et je te prie de croire que nous en avons bouffé de la poussière en Saskatchewan...

— Dis donc? Comment paraît la récolte par là?

— Ah! par exemple!... Moi, quand je suis au volant, je ne me laisse pas distraire par le paysage... Fred a dit, il me semble, que ça paraissait en retard et sec par endroits... Mais il s'y entend à peu près comme moi...

— C'est la première fois que tu allais à Calgary? Jolie ville, n'est-ce pas?

— Ma foi, je ne l'ai pas vue du tout... J'ai fait un somme dans l'auto et réparé un pneu pendant que les autres visitaient à pied, pour se dégourdir les jambes... Ah! c'est égal, le progrès est une belle chose et l'on a de l'agrément à vivre aujourd'hui...

— Oui. Et dire que nos grands-pères ont dû se contenter de la charrette à boeufs de la Rivière Rouge!...

— Tiens! Samedi, je file sur les Etats!... Pas de femmes: c'est encombrant et agaçant... Il me faut un compagnon... Je t'emmène!...

— C'est que...

— Ne proteste pas! C'est pour ton bien... Voyons, tu ne vas tout de même pas rester éternellement à t'abrutir chez toi deux jours par semaine!... C'est entendu... A samedi!...

— Merci... Je renchausse mes patates!...

LE GRINCHEUX.

Livres à lire

Jours Eteints
par JEAN BRUCHESI — $1.00

M. Bruchési présente un volume de souvenirs. Leur variété, leur originalité et le souci d'intérêt général qui les anime rendent ces pages attrayantes et agréables. L'auteur écrit une langue souple, imagée, parsemée ici et là d'un bouquet de poésie. Comme il l'avoue dans son avis au lecteur: "Au soir de ces jours éteints l'étoile qui brille porte à la rêverie, même à la tristesse. Mais, en lui parfois, dans le ciel, l'annonce de lendemains lumineux."

"Jours éteints" révèlera au lecteur les scènes de vie et des descriptions amusantes pittoresques ou édifiantes. A suivre l'auteur "par étapes", sur les routes de France, à Neuville-sur-Vanne, au pays de Champlain, dans un tour de Bretagne, etc., on se plaira à découvrir des observations personnelles et inédites, présentées avec tel souffle de vie et souci de réalisme que le lecteur oublie volontiers qu'il s'agit de récit de voyages.

Mais là où M. Bruchési plaira sans doute davantage, c'est dans ces portraits d'écrivains ou le récit des démonstrations auxquelles il a participé. On sent une noble émotion vibrer et une âme d'élite se révéler à son insu, au contact des Baudrillart, des Claudel, des Roz, etc. Il faudra lire aussi ce qui a bien pu arriver à M. Edouard Montpetit chez Richelieu et à M. le chanoine Chartier chez Descartes.

Ajoutons que la Librairie d'Action canadienne-française mérite toutes nos félicitations pour la présentation originale et agréable de ce nouveau volume.

Au Service de la Famille
par le R. P. LOUIS LALANDE, S.J.

Le nouveau volume du Père Louis Lalande porte les plus hautes approbations que puisse recevoir chez nous une oeuvre littéraire et religieuse. Par ailleurs, le seul nom de l'auteur lui serait une recommandation suffisante.

S. E. le Cardinal Rouleau félicite l'auteur de continuer par son excellent livre le bien qu'il accomplit partout par sa parole. Mgr Georges Gauthier "retrouve le P. Lalande tout entier" dans son volume et se réjouit de le voir traiter une question essentielle. Le problème de la Famille, dit-il, était déjà inquiétant: l'agitation féminine le rend angoissant. Mgr Forbes veut que cette oeuvre nouvelle de l'auteur soit dans toutes les familles de son diocèse.

A l'intérêt du volume s'ajoute une préface magistrale de Mgr Courchesne.

Nous recommandons en particulier la célèbre conférence sur la "Revanche des Berceaux" et la note impayable qui l'accompagne. Elles remplissent les quarante premières pages du volume. Qui aurait cru que le P. Lalande a failli être emprisonné ou expulsé comme traître à l'Empire, parce que, en 1918, il a fait la synthèse de l'accroissement naturelle de notre race au Canada, et exposé les lois — naturelle, divine et ecclésiastique — qui régissent la famille et les devoirs des époux? Il faut lire ça pour le croire.

Il faut lire de même le tableau à double plan du ménage heureux, avec sa trinité de personnes, et celui de l'intérieur familial, mondain, léger, où mari et femme descendent parallèlement, l'un et l'autre, l'un par l'autre, vers les misères de l'infidélité. Mais ce que nous recommandons en particulier à tous les lecteurs, ce sont les "Notes Familiales". Les oeuvres sociales féminines y sont exposées en un raccourci admirable et impressionnant. Le féminisme politique, c'est-à-dire les suffragettes, y trouveront tout ce qu'il faut, si elles sont sincères autant qu'elles sont encombrantes, pour renoncer à leur aventure.

En vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. 75 sous l'unité, $6.00 la douzaine, $40.00 le cent — port en plus — et dans les principales librairies.

Par Terre et par Eau
par CLAUDE MELANCON

Un religieux canadien distingué écrit:

"Nous nous félicitons de nos familles nombreuses et, par une étrange contradiction, nous nous préoccupons trop peu des livres d'enfants qui sont un des meilleurs moyens d'éducation."

"Par Terre et par Eau", le roman de Claude Melançon, est l'un de ces livres qui savent instruire en amusant. Les enfants y apprennent à mieux connaître la nature de la province de Québec, son histoire, sa faune, sa flore, et y puisent une foule de petites connaissances utiles. Tout cela mêlé à une intrigue captivante qui déguise la leçon et la rend attrayante.

En vente au service de librairie du "Devoir", 75 sous, franco.

La Revue Moderne

La "Revue Moderne" de juillet, couverture bleue, vient de paraître. Des améliorations importantes distinguent ce numéro, tant dans le nombre accru des articles que dans l'abondance extraordinaire des illustrations.

Le roman complet, de Emmanuel Soy: "La Dame aux Yeux Baissés" séduira tout le monde par la fraîcheur des sentiments qui s'y expriment comme par l'intérêt du récit lui-même. Parmi les articles du début vous lirez: "Un siècle de littérature canadienne-française", par notre fameux critique canadien Louis Dantin; "Notre jeune poésie féminine" — 3: "Simone Routier", par le directeur littéraire Robert Choquette; "Budapest, cité royale", par Armand Yon; "Mélanges historiques", par Antonin Proulx; Au Jardin du Poète, deux poésies inédites de Claude Robillard; "La vie littéraire": trois critiques de Albert Pelletier; "La vie artistique": cinq critiques de Henri Girard; "La dona e mobile", nouvelle de Marie-Rose Turcot; "Votre écriture révèle votre état de santé", par le Dr Legrain; "L'escargot et l'araignée", chronique scientifique, par M. Manquat; "L'astronomie d'amateur", par E. Doublet, etc.

Les pages féminines ont subi une transformation des plus éclatantes. Jamais la "Revue Moderne" n'a présenté à ses lectrices des pages si abondamment et luxueusement illustrées: "Madame reçoit", "La cuisine moderne", "La garde-robe d'été", "Le charme féminin", autant de pages nouvelles qui font de ce numéro de juillet de la "Revue Moderne" le plus riche, le plus beau que cette maison ait produit à date. La "Revue Moderne" est en vente partout à 15 sous l'exemplaire.

MGR PROVENCHER

Premier évêque de Saint-Boniface

Né en 1787 à Nicolet, province de Québec, Joseph-Norbert Provencher fit ses études théologiques au Séminaire de Québec. Ordonné prêtre en 1811, il fut nommé administrateur de Grondines, puis desservant de Saint-Claire et curé de Kamouraska.

Chargé comme missionnaire d'évangéliser les territoires de la Rivière Rouge, dans le Nord-Ouest canadien, M. Provencher, aidé d'abord d'un seul auxiliaire, puis de quelques prêtres dévoués, bâtit une église, fonda des écoles, et mit en valeur les domaines gratuitement cédés par un protestant, lord Selkirk.

Nommé en 1820 évêque de Saint-Boniface, Mgr Provencher établit rapidement de nombreuses missions dans les villes et villages de son vaste diocèse. Il réussit à faire cesser les guerres intestines qui décimaient les habitants. La bonne entente qu'il parvint à instaurer parmi les colons le rendit si populaire qu'il était vénéré presque aussi bien des protestants que des catholiques.

Au cours d'un voyage de six mois qu'il entreprit à travers le Nord-Ouest canadien, Mgr Provencher baptisa près de 400 enfants. Puis, il fit successivement appel à des missionnaires Jésuites, aux Soeurs Grises et aux Oblats de Marie-Immaculée, assurant ainsi par des dévouements héroïques et constants la prospérité catholique d'une population qui, avant lui, était en grande partie païenne.

L'apôtre du Nord-Ouest canadien mourut en 1853. Il fut enterré dans sa cathédrale, au diocèse de Saint-Boniface, dont il avait été le premier évêque.

* * *

Le 17 octobre 1820, M. Provencher arrivait à Montréal. Il dut séjourner dans cette ville avant de se rendre à Québec, parce qu'il se trouvait dans le plus profond dénuement.

"Quand j'arrivai à Montréal, dit-il, je n'avais plus rien: ni argent ni habits convenables pour paraître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour m'acheter une soutane, des souliers, un chapeau. En attendant ces trois articles, il me fallut rester enfermé au logis, tant se trouvaient en mauvais état ceux qu'ils devaient remplacer."

Dès la première visite qu'il fit à son évêque, celui-ci lui présenta des Bulles. Ce fut comme un coup de foudre pour le missionnaire, qui, se trouvant déjà trop honoré du titre de grand vicaire, était loin de penser qu'on songeât à l'élever à l'épiscopat. Sans même ouvrir la lettre du Pape, il la rendit à Mgr Plessis, en le suppliant de lui accorder du temps pour réfléchir avant d'accepter un pareil fardeau.

Mgr Plessis demeura convaincu que nul mieux que M. Provencher n'était qualifié pour fonder la nouvelle Eglise de la Rivière Rouge. Il l'invita à se soumettre à la volonté de Dieu.

Le 7 août 1822, Mgr Provencher faisait son entrée solennelle à Saint-Boniface. Tous les colons étaient accourus pour saluer le nouvel évêque.

Un vieil employé de la Compagnie du Nord-Ouest, venu du Nord, se trouvait par hasard dans les environs du fort Douglas, lorsqu'il entendit retentir les salves d'artillerie et les cris de joie qui accueillaient Mgr Provencher. Désireux de connaître le motif de ces manifestations enthousiastes, il vint se mêler à la multitude qui couvrait le rivage, et demanda pour qui et pour quoi on faisait tant de bruit.

— C'est l'évêque qui arrive, lui dit-on.

— Quoi! s'écria le vieux métis, un évêque par ici? "Eh ben! c'est ben le diable!"

Le brave homme n'avait jamais vu d'évêque; quand le prélat eut débarqué, il ne pouvait se lasser de contempler sa haute taille et d'admirer la bonté qu'il témoignait à l'égard de tous, riches et pauvres.

Les habitants de la Rivière Rouge avaient raison de se réjouir; le retour du prélat devait ouvrir une ère de prospérité encore inconnue chez eux.

Le carrosse épiscopal de Mgr Provencher était une grosse charrette à laquelle il attelait un boeuf; plus tard, il remplaça le boeuf par un cheval. Pour siège, dans cette voiture, il prenait une chaise, qu'il liait solidement avec une corde, et il cheminait ainsi à travers la prairie, allant d'une mission à l'autre. Pour chaussures, il avait de gros sabots en bois tels qu'en portent les paysans de France. Il aimait mieux vivre dans cette pauvreté et se priver d'une foule de choses que de retrancher un centime à ses chères missions.

Mgr Provencher partageait volontiers le peu qu'il avait avec de plus indigents que lui. Un soir, il avait tué un porc et l'avait suspendu dans un hangar pour laisser à la viande le temps de se raffermir. Au milieu de la nuit, sa servante entend du bruit. Elle se lève, et que voit-elle? Un voleur emportant sur ses épaules le porc tué la veille. Aussitôt, elle va frapper à la chambre de l'évêque en criant:

— Monseigneur, on vole votre porc! Levez-vous vite!

Le prélat endosse rapidement sa soutane et se précipite dans la direction du voleur qui, à cause de son fardeau, ne pouvait marcher bien vite. Il le rejoint bientôt. Sans paraître irrité, il lui dit:

— Arrête, mon ami; il faut me laisser quelque chose pour manger, car je n'ai plus rien.

— Ni moi non plus, répond le voleur; mes enfants n'ont pas mangé depuis deux jours, et je n'ai rien à leur donner.

— Eh bien! il ne faut pas voler pour cela, reprend l'évêque. Rapporte cette viande au hangar, et je vais t'en donner la moitié. Ainsi tu mangeras et moi aussi. Mais il ne faut pas me dépouiller complètement.

Le voleur rapporta le porc, en prit la moitié et s'en alla, confus de tant de bonté.

D'après J. BOUILLAT.

LE NOM CHURCHILL

Le ministère de l'Intérieur a fait préparer des notes très intéressantes sur l'origine du nom de Churchill et autres noms anciens du terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Churchill, terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à l'embouchure de la rivière Churchill, paraît sur une carte appartenant à la collection de la Commission de Géographie du Canada avec la désignation de Port de Munk, annonce le "Bulletin des Ressources naturelles du Canada".

La carte en question est celle que le cartographe Sanson publia en 1650. Le nom vient de Jens Munk, officier de la marine danoise qui hiverna là en 1619-20 et où périrent tous les membres de son équipage, sauf lui et trois compagnons. La tragédie frappa tellement les indigènes qu'ils appelèrent la rivière Manoteousibi ou Rivière des Etrangers. De là aussi vient le nom de "rivière Danoise" employé à l'époque où la Baie d'Hudson était sous le régime français. Les deux noms sont mentionnés par le Canadien Jérémie, qui passa vingt ans dans la région et publia le récit de ses aventures en 1720. Sept ans avant l'arrivée de Munk à Churchill, sir Thomas Button avait longé la côte, et la carte du capitaine Luke Fox, publiée en 1635, donne un des noms de Button, "Houbart's Hope", à la baie Churchill. Le plus ancien nom indien de la rivière est Missinipi ou Big River (Grande rivière), nom que l'on trouve dans le "York Factory Journal" de 1714. La rivière reçut un autre nom en 1775, alors que Joseph Frobisher, parti de Montréal, atteignit ses eaux supérieures et rencontra des Indiens qui allaient porter des fourrures au poste "Anglais" (Churchill) sur la baie, et l'appela English River (Rivière anglaise).

L'attribution du nom de Churchill est due à la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour le compte de laquelle le capitaine John Abraham établit un poste en 1636, nommant le poste et la rivière, d'après John, Lord Churchill, plus tard duc de Marlborough, qui avait été élu gouverneur de la Compagnie l'année précédente. Le poste fut détruit par un incendie vers 1689, et par suite des guerres avec la France qui durèrent jusqu'à 1713, Churchill ne fut pas visité de nouveau par la Compagnie avant 1717, alors que le gouverneur Knight s'y rendit de York Factory et y choisit l'emplacement d'un nouveau poste.

CHAMONIX, Mont Blanc, France — Le capitaine Emile Jarrier, de l'armée française, et Maurice Fontin, architecte, ont été gelés à mort pendant la nuit de samedi à quelques pieds du sommet du Mont Blanc, à une altitude de 15,000 pieds.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'émigration britannique au Canada

Le Droit (Charles Gautier):

M. Thomas, ministre du chômage [en Angleterre] a annoncé qu'il viendrait au Canada le mois prochain pour étudier spécialement la question de l'émigration des mineurs anglais. Hier, à la Chambre des Communes, il a tenu des propos qui révèlent ses préoccupations.

Si l'Angleterre voulait régler son problème du chômage aux dépens des Dominions, "ceux-ci le ressentiraient amèrement", a-t-il dit. "Je crois que l'émigration est un problème qui demande à être réglé à l'endroit même où l'on veut émigrer. C'est une question qu'il faut étudier sous tous ses aspects, parce que quiconque a visité le Canada et le connaît comme je le connais sait parfaitement bien que sa population agricole se mue en population industrielle.

"Jusqu'ici on s'est basé, pour faire des plans d'émigration, sur la présomption que seuls des agriculteurs étaient demandés. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Par ailleurs, les ouvriers d'outre-mer ont sauvegardé leurs positions en disant: "Non; nous ne voulons pas que l'on nous impose de la main d'oeuvre pour abaisser ou changer notre niveau de vie."

"Je me propose de visiter le Canada moi-même après la prorogation afin de discuter toute la question."

M. Thomas y met des formes, mais il est facile quand même de lire le fond de sa pensée: "Jusqu'ici, veut-il dire au gouvernement canadien, vous avez favorisé surtout l'entrée d'ouvriers agricoles; maintenant laissez donc entrer n'importe qui, ouvrez toutes grandes les portes de votre pays à nos mineurs. Vous leur trouverez de l'ouvrage dans vos centres industriels toujours grandissants."

Il ne faut pas s'étonner que le gouvernement anglais fasse appel au Canada pour régler un problème dont il a promis de trouver la solution. Mais il est surprenant que le gouvernement canadien prête une oreille sympathique à ces appels et que notre ministre du Travail lui-même ait laissé entendre qu'il y aurait moyen de s'arranger, c'est-à-dire de concilier intérêts anglais et intérêts canadiens.

Nous ne connaissons pas les plans de M. Heenan, mais nous doutons qu'ils soient applicables ou opportuns. Ce n'est pas, en effet, au moment où près de deux cents de nos concitoyens quittent chaque jour le Canada, faute d'ouvrage, qu'il convient d'entrer en pourparlers avec les autorités anglaises pour faire venir ici des milliers d'immigrants qui prendront la place de nos ouvriers et accroîtront le chômage local.

Constatation

L'Action Catholique (Québec):

Dernièrement, un membre du barreau américain a déclaré que le crime coûte aux Etats-Unis $13,000,000,000 par année; qu'il s'y commet annuellement 12,000 meurtres, c'est-à-dire cinquante fois plus qu'en Grande-Bretagne; qu'il y a 30,000 criminels non pincés dans la ville de New-York et 10,000 dans Chicago.

Et, ajoute cet avocat, avec un sourire de malice sans doute, "tout Américain intelligent sait bien que les Etats-Unis ont le plus d'argent, le plus de puissance, le plus de lois et le plus de criminels de toutes les nations de l'univers".

L'agence de presse qui rapporte ces paroles ne dit pas si celui qui les a prononcées a cherché les raisons de ce haut taux de criminalités aux Etats-Unis. Un autre journal le fait pour lui, et écrit: "Il est significatif que les Etats-Unis sont par excellence le pays de l'école publique sans Dieu... Il n'y a pas de religion dans les écoles publiques américaines. Plusieurs sociologues voient un rapport essentiel entre ce fait et la malheureuse prééminence du crime aux Etats-Unis."

Les relations de notre Dominion avec la Russie

Ottawa — Le gouvernement fédéral a reçu certaines communications du nouveau gouvernement impérial, qui est favorable à la reprise des relations diplomatiques avec la Russie. Le gouvernement fédéral n'a encore fait aucune déclaration sur ce qu'il entend entreprendre. Il est certain qu'il agira comme le reste de l'Empire, et il est fort possible que les relations abandonnées seront reprises, mais on ne croit pas que ce soit immédiatement.

"Chaque Dominion est libre d'agir comme il l'entend, et la situation actuelle ne nuit nullement au commerce entre le Canada et la Russie.

Page Féminine

Comment cuisiner un mari

Par une de ces fines délicatesses qui lui sont naturelles, Magali nous adresse une page de la "Bonne Fermière", en nous priant de lui donner la plus large hospitalité. Nous nous rendons sans plus tarder à son désir.

Cette page est extraite d'un journal agricole de langue anglaise. Après avoir dit comment il faut cuisiner en général, le rédacteur ajoute une méthode pour "cuisiner un mari". Il paraît que nombre de maris sont à jamais gâtés par la manière dont on les apprête... Quelques-uns sont constamment gardés dans l'eau bouillante, d'autres sont bel et bien glacés de négligence et d'indifférence. Certaines de nos soeurs les tiendraient comme dans une casserole rougie au feu par leurs actes ou leurs paroles blessantes. D'autres messieurs auraient l'honneur d'être conservés dans la saumure toute leur vie... Le martyrologe n'a pas besoin de se prolonger, n'est-ce pas?...

Or, écrit le rédacteur américain, il est impossible de supposer qu'un mari sera tendre et bon s'il est cuisiné de cette façon, mais il est réellement délicieux quand il est convenablement traité.

En faisant le choix d'un mari, vous devez éviter de vous laisser influencer par l'aspect argenté comme s'il s'agissait d'acheter un service à thé, ni par la couleur dorée comme si vous aviez besoin de saumon. Attendu que les goûts diffèrent, rassurez-vous et choisissez-le vous-même. Ne le courez pas par les rues, car les meilleurs viennent toujours vous trouver à votre porte.

Il est fort préférable de n'en pas avoir du tout si vous ne savez vous y prendre pour l'accommoder. Un vase préservatif en fine porcelaine, voilà ce qu'on peut avoir de mieux, mais si vous n'avez qu'un poêlon en faïence, cela suffit, pourvu que vous y apportiez un grand soin.

Voyez à ce que le linge dans lequel vous l'enveloppez soit bien lavé et raccommodé et à ce que le nombre de boutons et de cordons requis soient bien cousus.

Attachez-le dans le fond du vase avec un gros fil de soie appelé "confort", car le fil appelé "devoir" a quelquefois des aptitudes à faiblir. Les maris sont enclins à se répandre en dehors du vase, à se brûler et à s'encroûter sur les bords, car vous n'ignorez pas qu'il faut les faire cuire vivants comme les crabes et les homards.

Avec l'amour, la propreté, la bonne humeur, faites un feu ardent et brillant. Approchez-le de ce feu aussi près qu'il semblera le vouloir. S'il pétille et siffle, ne vous inquiétez pas; certains maris ne peuvent s'en exempter tant qu'ils ne sont pas à moitié finis. Ajoutez-y un peu de sucre sous forme de baisers, comme disent les amoureux, mais pas de vinaigre, ni de poivre pour quoi que ce soit. Un peu d'épices les rend meilleurs, mais il faut en user avec jugement.

Ne le piquez pas avec des instruments pointus pour voir s'il s'attendrit.

Agitez-le doucement; surveillez-le constamment de peur qu'il ne s'écrase ou prenne au fond du vase et se gaspille.

Vous ne manquerez pas de connaître le moment où il sera cuit. Si vous le traitez de cette façon, vous le trouverez très digestible, s'accordant agréablement avec vous et avec les enfants, et il se conservera aussi longtemps que vous le désirerez, à moins que vous deveniez négligente et que vous le placiez dans un endroit trop froid."

En somme, il est assez facile de venir à bout d'un homme. Délaissant une minute le langage d'images employé par le rédacteur américain, disons plus simplement qu'un mari aime trouver à la maison le repos qui le faisait soupirer à son bureau, la propreté et l'élégance — premiers signes de la bonne humeur — qui ne le laissent jamais insensible. Il en coûte bien peu pour le remettre en gaieté s'il est sombre par tempérament: c'est de paraître deviner ses désirs. Nos messieurs aiment être un peu coq en pâtes; mettons donc la main à la pâte. Nos petits sacrifices feront peut-être envoler à jamais l'essaim de leurs petits caprices. Mais je ne voudrais pas terminer sans redire qu'il faut les rendre meilleurs aux deux sens du mot.

Jeanne LE BER.

(Le Droit)

Croisade des robes longues

Elle continue en Italie la croisade en faveur des bonnes moeurs et de la décence dans le costume. Elle est menée à la fois par l'Eglise qui affiche ses ordonnances à la porte des édifices religieux et par l'Etat. Mais elle est favorisée par un certain nombre d'industriels.

L'un d'eux annonce à ses ouvriers et à ses ouvrières qu'il est heureux de les voir entretenir une bonne et saine camaraderie; qu'il souhaite de les voir se marier entre eux; mais qu'il renverra aussitôt, tout ouvrier ou contremaître qui aurait manqué de respect à une ouvrière, et toute ouvrière qui viendrait à l'usine avec des jupes trop courtes.

Cette question des jupes tourne à l'obsession, et peut-être à la taquinerie. C'est ainsi qu'à Gênes s'est fondée une ligue dont le but est de faire respecter les ordonnances qui concernent la longueur de ces vêtements féminins.

Un jour ses abhérentes sont sorties en masse, dans la rue, se sont jetées sur les déliquantes et ont marqué d'un trait au charbon sur les bas clairs la limite qu'aurait dû atteindre la jupe.

Il y eut ce jour-là, à Gênes, de fières batailles, et des larmes, et des cris et des crises de nerfs.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de St-Adolphe

Du dimanche soir 21 juillet au jeudi matin 25, une retraite sera prêchée par le R. P. Magnan, supérieur provincial des Oblats. Les jeunes filles qui désirent y assister seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer, autant que possible, leur nom à l'avance.

15 août 1929

Aux jeunes filles de Saint-Boniface et de toute la province

15 août 1929, fête de l'Assomption! Date à inscrire sur votre calepin!

Date à retenir quand vous fixerez l'époque de vos vacances d'été! Car ce jour-là, à 7 h. du soir, commencera une retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Norbert.

Que l'on veuille bien donner son nom dès aujourd'hui afin de s'assurer une place.

Bonnes vacances à toutes! Amusez-vous bien, dignement toujours. Que la piété et l'esprit de foi ne chôment pas pendant ces jours de détente... et revenez à temps pour la retraite fermée du 15 août 1929.

UNE VIEILLE AMIE.

Pensées

Pouvoir beaucoup et faire peu, c'est se préparer de terribles repentirs. — Gabriel Palau, S.J.

La charité est la mesure d'une âme. — Marie-J. Gérin.

Il faut travailler sans cesse à rendre sa piété raisonnable et sa raison pieuse. — Mme Swetchine.

Les bonnes paroles sont la musique céleste de ce monde. — Père Faber.

Dans notre vie, il y a des joies qui touchent à l'extase et des douleurs qui touchent à l'abime; la joie révèle le ciel et la douleur l'achète... — Marie Jenna.

Tout accroissement de perfection morale, d'où qu'il vienne, est toujours un accroissement de bonté.

Une trop grande négligence, comme une excessive parure dans les vieillards, multiplient leurs rides, et font mieux voir leur caducité. — La Bruyère.

Un conte par semaine

LA LEGENDE DES FILS DE LA VIERGE

Au temps jadis où les lutins se cachaient dans les bois et sous les cailloux des sources, vivait un petit garçon qui s'appelait Yan. Il habitait avec ses parents, sa grand'mère, au bord d'une rivière du beau pays breton, dans une plaine peuplée d'Elfes, fées capricieuses des roseaux et des prés.

Yan avait cinq ans et sa grand'mère lui apprenait à lire dans un gros livre rempli d'images qui racontaient la vie de madame sainte Anne, de madame la Vierge, de l'Enfant-Jésus. C'était un bon enfant mais il était étourdi et peu obéissant. Lorsque la nuit tombait et que ses parents lui enjoignaient de rentrer bien vite, il ne le faisait qu'à contrecoeur, s'amusant le long du chemin, pour gagner du temps. Bien des fois, sa vieille grand'mère, effrayée, venait au-devant de lui, et toute courante, l'emportait dans la maison. Très essoufflée, elle lui disait, lissant ses cheveux d'or:

— N'as-tu pas vu, cher imprudent, les voiles blancs des Elfes qui flottent déjà sur les eaux et les champs, ne sais-tu pas, mon cher trésor, que ceux que la reine invite à leurs danses n'en reviennent pas?

Le père de Yan disait dans sa barbe:

— Dieu nous garde.

Yan ne disait rien; mais chaque jour grandissait en lui le désir de surprendre la danse mystérieuses des fées.

Il y avait, près de chez lui, un saule creux, où il se cachait tout entier. Crovant l'abri sûr, une nuit, il s'y glissa. D'abord il ne vit rien, puis, une à une, dans un rayon lunaire, l'enfant ébloui vit apparaître une centaine de dames au visage radieux qui se poursuivaient dans une farandole étrange. Elles passaient devant lui de plus en plus rapides, et toutes lui souriaient, l'appelant à leur suite. Mais quelqu'un près de lui retenait Yan, quelqu'un qui pleurait dans le vent: c'était son bel ange gardien qui, malgré sa désobéissance, voulait le sauver.

Enfin, la dernière de toutes, la plus belle des dames, s'arrêta devant Yan. Sa voix résonna aussi limpide que le chant de la source, aussi suave que le vent dans les jeunes roseaux:

— Viens, mon petit, viens danser avec nous: les rayons de lune te porteront et le vent te bercera à ton gré.

Charmé par la magicienne, le petit Yan, n'écoutant plus rien, s'élança dans la ronde sauvage, et tourna, tourna sur les brins de mousse et sur les bruyères, emporté par les fées infatigables.

Mais quelqu'un le suivait dans l'air bleu et mettait ses pas dans les siens; c'était son ange. Au matin, comme les Fées allaient emporter l'enfant épuisé dans leur repaire, l'ange bienfaisant l'arracha à leurs bras; pas assez cependant pour que la reine n'ait noué ses boucles du noeud mystérieux qui marquait ses sujets.

Le lendemain, sur le front de l'enfant tout pâle, sa mère vit en tremblant le noeud fatal. Sans rien dire la pauvre femme et sa vieille grand'mère se mirent à prier. Et le père disait: "Dieu nous garde!", en regardant son fils blotti au fond de la cheminée. Dans l'ombre quelqu'un se penchait sur le petit, c'était son ange.

Lorsque la nuit fut venue, comme un souffle de vent, les fées entourèrent la maison, réclamant leur danseur:

— Vous n'aurez pas mon petit, leur cria la mère. Non, par la Vierge, je vous le dis.

Dans un éclair d'argent la reine se dressa devant elle:

— Ton enfant, je te le laisserai; mais, vois ma robe tissée d'eau, il faut que tu m'en donnes une plus belle encore; je reviendrai demain.

Et elle disparut avec un rire cruel.

Toute la nuit et tout le jour suivant, les pauvres gens en larmes prièrent la Vierge et sainte Anne sa mère de les secourir. Seul l'ange souriait, et de ses yeux perçants guettait quelque chose, là-haut, en paradis. Et qui eût pu le voir eût été rassuré.

Par delà les nuages, les espaces bleus, la Vierge et sainte Anne, touchées de compassion, avaient appelé des anges autour d'elles. Madame Marie, de ses beaux doigts blancs, avait détaché les fils de son fuseau et les anges habiles en faisaient un vêtement lumineux et souple. Comme le jour tombait, ils achevaient leur ouvrage. Rapide comme l'éclair, l'ange du petit Yan s'élança vers eux et rapporta bien vite le précieux tissu qui racheta l'enfant.

Or, dans sa hâte de s'en retourner il entraina quelques fils échappés au fuseau de la Vierge et les laissa tomber le long du chemin. C'est depuis ce temps que, dans les campagnes, on voit, déroulés, ces longs fils blancs qui flottent à la brise.

On les nomme toujours les fils de la Vierge.

J. HACHESSE.

Le Coin des Enfants

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La meilleure lettre du mois

Le 21 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Comme je vous remercie des bons souhaits que vous nous avez formulés. J'espère qu'ils se réaliseront, car quel plaisir éprouveront nos mamans et nos papas de nous voir revenir les bras chargés de prix, et de s'entendre dire: "Regardez, chers parents, ce que j'ai obtenu par mon application au devoir pendant l'année scolaire." Malheureusement, il y en a qui s'en retourneront les mains vides, à cause de leur caractère volage et de leur mauvaise conduite.

Voici déjà les vacances attendues avec impatience par les enfants. Il y en a qui sont joyeux qu'elles arrivent pour pouvoir s'amuser, d'autres sont joyeux parce qu'ils vont pouvoir aider à leurs mamans. Quelle joie trouvez-vous la plus appréciée du bon Dieu? Moi, je pense que c'est celle d'aider à sa mère.

C'est à mon tour maintenant de vous souhaiter de bonnes et joyeuses vacances, pendant lesquelles je n'oublierai pas ma bonne Mère-Grand.

Votre petite fille qui vous aime bien,

Lucienne BELOT.

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface (grade V).

• • •

Merci à tous les chers petits-enfants dont les noms suivent: Geneviève Rocan, Thérèse Emond, Rita Labossière, Flore Martel, Antoinette Poitras, Lucienne Belot, Cécile Asselin, Annette Perrin, Rosario Lamothe, Lionel Daneault, Léa McCaughan, Herménégilde Préfontaine, Laurent Daignault, Henry McCaughan, François Todd, Irène Lamothe, Ida Todd, Charles Préfontaine, Edmond McCaughan, Bibiane Lamothe, Léonne Carrière, Marie Verrier, Juliette Duranleau, Joseph Boisvert et une charmante fillette de Saint-Léon qui a oublié de signer son nom — pour leurs pensées délicates et leurs gracieuses flatteries.

Vous avez tous reçu, je l'espère, les beaux volumes dorés qui ont fait votre joie et l'orgueil de vos parents. Goûtez maintenant le repos et la liberté et occupez si bien vos moments qu'il ne s'y glisse aucune minute de lassitude, aucun instant de monotonie.

Mère-Grand vous souhaite d'heureuses vacances, des distractions nouvelles, des plaisirs inédits; elle espère que le "Coin" vous reverra tous en septembre prochain et que vous resterez toujours ses fidèles petits amis.

MERE-GRAND.

• • •

Le 26 juin 1929.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec joie que je viens vous apprendre que j'ai fait ma communion solennelle vendredi matin. J'ai passé avec grande distinction. Comme je savais que c'était un des plus beaux jours de ma vie, j'ai demandé toutes sortes de grâces au bon Jésus, espérant qu'il ne me refusera rien ce jour-là.

D'abord j'ai prié pour notre bon Monsieur le curé Giroux, qui s'est tant dévoué pour nous faire le catéchisme, malgré qu'il semblait très fatigué. C'était comme un père qui parle à ses enfants. Ses paroles étaient si belles et elles venaient si bien de son grand coeur, que je sens que j'en garderai toujours le souvenir.

J'ai bien prié aussi pour mes bonnes maîtresses qui se dévouent tant pour nous, aussi pour papa et maman; et soyez certaine que je n'ai pas oublié ma bonne Mère-Grand. J'ai demandé au bon Jésus qu'il vous donne une meilleure santé pour que vous continuiez à faire le bien à tous vos petits-enfants le plus longtemps possible.

Pour moi, je lui ai demandé d'avoir la vocation religieuse, si c'est sa volonté, et si je suis assez bonne pour cela. Quand je vois toutes les belles et bonnes choses que nos chères soeurs nous font, je trouve cela si beau que je veux tâcher de les imiter pour devenir aussi bonne qu'elles, avec la grâce du bon Dieu.

Votre petite fille qui vous embrasse très fort,

Geneviève ROCAN.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

• • •

Le 27 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Nous voilà à écrire nos examens d'entrée. Ca va bien; nous avons tant travaillé cette année que nous trouvons les questions faciles. Nous avions étudié beaucoup la géographie, mais il n'y en avait pas dans les sciences. Nous serons plus fortes pour le neuvième, si nous sommes assez chanceuses pour passer, comme je l'espère.

Hier en regardant la **Liberté** nous avons vu le nom d'une compagne qui brillait pour la composition française. "Attends! ma vieille Rose-Anna, nous sommes contentes de toi, mais nous voulons te battre l'année prochaine!" Ça crée de l'émulation à l'école.

Les concours français, nous les aimons. Notre Père curé et le secrétaire du Cercle de Saint-Léon, M. Grenier, veulent que tous les élèves concourent. Cette année, nous n'étions que dix; notre maîtresse ne trouvait pas les autres assez prêts. J'ai hâte de voir le reste des résultats du français et aussi de l'entrée. Priez bien pour nous, chère Mère-Grand, parce qu'on a bien des soucis quand on passe des examens.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Rita LABOSSIERE.

Saint-Léon.

• • •

Le 23 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de vous écrire, c'est la dernière fois avant les belles grandes vacances. Nous recevons la **Liberté** et toujours le "Coin des Enfants" nous amuse beaucoup. Notre maîtresse nous lit souvent dans la classe les histoires qui s'y trouvent.

Le jour des prix arrive. Nous aurons des montagnes de prix si nous les avons mérités. Il y en a beaucoup qui n'en ont pas parce qu'elles n'ont pas assez travaillé pendant l'année.

Pendant les vacances, chère Mère-Grand, je vais aller à la messe et communier pour vous parce que vous êtes si bonne pour nous.

Nous vous remercions beaucoup pour les beaux prix que vous nous avez donnés pour avoir fait des compositions. Je souhaite que vous passiez d'heureuses vacances.

Cécile ASSELIN.

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

AMUSONS-NOUS

Le jeu de "Jacques a dit"

C'est un jeu très amusant, et que nous recommandons à tous nos petits amis.

Le chef du jeu se place face à tous les joueurs et commande différents mouvements: *Levez les bras*, par exemple. Ou: *Couchez-vous!...* ou: *Levez le pied droit*, etc., etc...

Mais les joueurs ne doivent obéir que lorsque le chef du jeu fait précéder son commandement de la phrase: *Jacques a dit...*

Ainsi, quand le chef annonce: *"Jacques a dit: couchez-vous!"*, tout le monde doit se coucher. Mais si le chef dit simplement: *Couchez-vous!* personne ne doit bouger — sous peine de payer un gage...

Ce jeu, extrêmement amusant, nécessite une grande attention de la part de tous les joueurs — et vous serez surpris, en le pratiquant, de constater combien il est difficile de ne pas se tromper...

...Ainsi moi, par exemple: je me trompe toujours...

L'EVANGILE

Huitième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVI, 1-9)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 juillet — S. Léonce.

Vendredi 12 — S. Jean Gualbert.

Samedi 13 — S. Eugène.

Dimanche 14 — Huitième après la Pentecôte.

Lundi 15 — S. Henri.

Mardi 16 — Notre-Dame du Mont-Carmel.

Mercredi 17 — S. Alexis.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Notre pique-nique est terminé. Le succès financier n'est pas tel qu'on l'espérait à cause de la pluie toute la journée. Néanmoins c'est un succès quand même, grâce au dévouement de nos bonnes dames et demoiselles et de plusieurs de nos paroissiens. M. le curé a su le reconnaître dimanche dernier en faisant son rapport.

Notre équipe de balle au camp fut à l'ordre du jour, mais un fâcheux accident survenu au capitaine Jos. Vahambeek jeta une note triste et arrêta le jeu. Actuellement revenu de l'hôpital, son état s'améliore.

Avec impatience, petits et grands attendaient le feu d'artifice. On espérait voir des pluies d'or sillonnant le firmament, mais rien... Les étoiles du bon Dieu n'étincelant pas, il ne fallait pas les provoquer... Cependant nous avons eu une séance. On s'est bien amusé; nos artistes étaient impayables. Les nommer, c'est inutile; on les connait et ce serait blesser leur humilité.

• • •

M. et Mme Barré, MM. Henri et Gabriel Deremiens et leurs épouses, M. et Mme Isabey avec deux de leurs enfants, Reine et Narcisse, l'ami Gustave accompagné de sa fille Noëlla, ont passé quelques jours au presbytère. On est content de revoir ses amis, on revit le passé, et malgré la distance les liens de l'amitié se resserrent davantage. Venir à Laurier n'est pas nouveauté pour quelques-uns, mais chaque fois on y trouve du nouveau qui charme. En effet, le site est joli et tout près de là on peut y faire des promenades si pittoresques!

• • •

Nos institutrices sont parties; nos jeunes étudiants sont revenus. A tous nous souhaitons de joyeuses vacances. Quand viendra la rentrée, tous vont reprendre leur classe, la joie au coeur et le sourire aux lèvres.

• • •

Nos gens de la ville viennent passer leur congé parmi nous. C'est si bon de respirer l'air pur et frais de la montagne et passer d'heureux moments au milieu des siens. Tâchez, amis, d'en emmagasiner le plus possible.

• • •

M. Donald Doucet, de Flin Flon, employé à la banque Union, est venu passer ses vacances auprès de ses parents. Nous sommes tous si contents de le revoir.

• • •

Mme A.-A. Pitre, de Pasadena, Californie, après avoir visité les principales villes de la côte du Pacifique, viendra se reposer auprès de sa mère, Mme P. Trottier.

• • •

M. et Mme Léo Aubin, de Winnipeg, sont venus passer d'heureuses vacances à la demeure de leurs parents et sont retournés bien reposés.

• • •

M. Valmore Desroches et M. Herménégilde Fradette viennent de terminer la jolie résidence privée de M. Elie Vahambeek. Ils ont aussi construit le beau et grand magasin de M. Eugène Assailly.

LORETTE

Visite pastorale

S. G. Mgr l'Archevêque a fait la visite pastorale à Lorette le jeudi 4 juillet. Toute la paroisse était présente. Il y eut 56 enfants confirmés.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé D. Claveloux, curé de Thibaultville. Monseigneur assistait au trône et était accompagné de M. le curé et du R. P. R. Mercier, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes. Nous remarquions au choeur MM. les abbés A. Lorrain, curé de Saint-Adolphe; L. Rivard, curé de l'Ile de Chênes; P. Picton, curé de Sainte-Geneviève. M. l'abbé A. Decosse agissait comme cérémoniaire.

Monseigneur est retourné à Saint-Boniface le même soir.

Aéroplane

Un aéroplane de la ville est venu nous faire de la musique toute l'après-midi, dimanche. Il y avait foule sur le terrain d'atterrissage. Nos gens s'intéressent vite à une chose lorsqu'elle est nouvelle. Cet étranger a dû repartir avec une jolie somme arrachée à la curiosité de la population. $5 pour une petite envolée de cinq minutes... Et il ne cessa de circuler toute l'après-midi. L'heureux passager était allé faire un petit tour en l'air, un peu plus haut que le clocher de l'église; cinq minutes, et il redescendait soulagé de $5... s'imaginant avoir fait un exploit sans pareil. Et s'il en a été craché en l'air de ces $5... même par ceux qui n'avaient pas cette somme et l'empruntaient pour la circonstance. Il serait curieux de savoir si tous ceux qui sont ainsi allés voir les nuées de plus près sont aussi prompts à payer leur dîme ou leur compte chez le marchand...

Au fait notre loi qui prohibe tout amusement payant le dimanche, permet-elle ce genre d'exploitation? Il ne serait peut-être pas mal à propos de s'en assurer.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 24 juin, les Canadiens français fêtaient leur grand patron, saint Jean-Baptiste, pour la première fois à Rainy River. Nous avons commencé par une grand'messe à 9 h., chantée par M. l'abbé Moreau, curé de Pinewood. M. le curé nous fit un court sermon sur la fête du jour. Dans l'après-midi, un goûter fut servi aux enfants, de 4 à 6 h. Le soir, à 8 h., partie de cartes à laquelle assistaient plusieurs personnes de Pinewood. Une montre mise en loterie a été gagnée par M. l'abbé Moreau, de Pinewood. Les prix de la soirée ont été gagnés par Mlle Yvonne Meunier et M. Charles Arnould. Cette soirée a rapporté $53.

• • •

Le 28 juin, examen à l'école séparée. M. le curé et quelques autres personnes y assistaient. De beaux prix y ont été donnés. Les enfants étaient tous contents de commencer les vacances. M. le curé leur a dit de ne point faire la paresse, d'aider leurs parents, que cela ne leur ferait point dommage.

Dans l'après-midi, Mlle Marguerite Wren, institutrice des grands, nous quittait pour Douglas, Ontario, et Mlle McDougall partait lundi matin pour Lorette. Il y a six ans et demie que Mlle McDougall enseigne ici et nous espérons qu'elle nous reviendra encore à l'automne. Nous sommes heureux de la remercier publiquement pour tout ce qu'elle a fait pour l'école et l'église.

• • •

Le 28 juin partaient en auto M. et Mme Louis Meunier, Yvonne et Adélard Meunier, M. et Mme Léopold Manaigre, pour Lorette et Winnipeg. Ils doivent revenir par Argyle, Minn., où M. Meunier rendra visite à sa mère.

• • •

Le 1er juillet, à 9 h. du matin, il y eut une parade de l'hôtel de ville au parc, après laquelle le maire, M. Callon, nous fit un discours et présenta au nom de la ville, à Miles Jessie Marquis et Hows, de belles médailles en or pour avoir sauvé la vie à deux jeunes enfants qui se noyaient. Durant la journée, il y eut toutes sortes de jeux et deux parties de balle au camp.

• • •

Le dimanche 30 juin étaient en visite chez M. Napoléon Lanthier, venus en auto de Winnipeg, MM. Gauthier, Wilfrid Lanthier, René Gauthier et Dumontet, et Mlle Bella Gauthier, de Saint-Boniface.

• • •

Le 2 juillet, M. le curé allait à Transcona pour bénir le mariage de son neveu, Albert, fils de M. Cyprien Bélanger. Il revint le 4 juillet.

• • •

M. Emile Votto, qui est en vacances, est parti pour Winnipeg, Lorette et autres places. Mlle Véronique Votto est allée visiter sa tante Elisa au presbytère de Lorette.

• • •

Mme Camille Henri et sa famille ont été passer quelques jours à La Broquerie.

Liste des excursionnistes de l'Université de Montréal

M. Eugène Achard, Montréal; M. Arthur Allard, Kénogami, Qué.

Mme L.-A. Beauchemin, Outremont, Qué.; Mme Paul Béique, Mlle Madeleine Béique, M. Pierre Béique, Outremont, Qué.; M. Georges Béique, Outremont, Qué.; M. L.-A. Bernard, Montréal; M. Adélard Biritz, Drummondville, Qué.; M. J.-D. Boileau, Montréal; Mlles Cécile et Françoise Bonhomme, Westmount, Qué.; M. et Mme Pierre Bourque, Saint-Benoit Labre, Qué.; Mlle Idola Bousquet, Granby, Qué.; M. C.-H. Branchaud, M. Henri Branchaud, Outremont, Qué.

Mme Alfred Camaraire, Saint-Jean, Qué.; M. l'abbé L. Chabot, Rivière-à-Pierre, Qué.; M. l'abbé Albert Charbonneau, Montréal.

M. et Mme Alfred-B. Dalbec, Mlles Louise et Marcelle Dalbec, Outremont, Qué.; M. Charles Darveau, Québec; M. et Mme Albert Demers, M. Louis Demers, Québec; M. le Dr et Mme J.-P. Desrosiers, Saskatoon, Sask.; Mlles Paula et Simone Dubé, Ottawa, Ont.

M. et Mme J.-L.-S. Gagnon, M. Joseph-Maurice Gagnon, Montréal; M. l'abbé Louis Gosselin, Montréal; M. André Grothé, Westmount, Qué.; M. Paul-Emile Grothé, Outremont, Qué.; M. Léopold Guérin, Montréal.

M. Georges Hébert, Westmount, Qué.; Mlle Florida Hurtubise, Ottawa, Ont.

M. Maurice Jarry, Outremont, Qué.; M. et Mme Roch Jolicoeur, Montréal.

M. C.-A. Laberge, Mlles Juliette et Jeannette Laberge, Saint-Jean, Qué.; M. l'abbé H. Lachapelle, Saint-Emile de Montcalm, Qué.; Mlle Rose Lalonde, Valleyfield, Qué.; Mme J.-B. Langevin, Saint-Jean, Qué.; M. et Mme Roméo Latreille, Montréal; M. et Mme Henry Laureys, Westmount, Qué.; M. et Mme H.-F. Lauzon, Montréal; Mme F.-X. Lessard, Outremont, Qué.; Mlle Angélique Lussier, Outremont, Qué.; Mme David Lynch, Valleyfield, Qué.

M. Esdras Minville, Montréal.

M. Pierre Noël, Québec.

M. et Mme J.-H. Pinard, M. Roch Pinard, Outremont, Qué.

Mgr P.-A. Sabourin, Valleyfield, Qué.; M. le Dr et Mme Edmond Saint-Jacques, Montréal; Mlle Cécile Sarazin, Montréal.

Mlle Céline Tanguay, Westmount, Qué.; M. Omer Turgeon, Québec.

M. et Mme J.-S. Vallée, Montréal; Mme Maria Valois, Montréal; M. François Vézina, Montréal.

La Semaine Sociale de Chicoutimi

Chicoutimi — Le programme de la Semaine Sociale de Chicoutimi, qui aura lieu du 26 au 30 août prochain, vient de paraître. L'importance du sujet à l'étude: "La Cité", la variété des aspects sous lesquels il est traité, la haute valeur des conférenciers ecclésiastiques et laïques, la présence de plusieurs personnages éminents dont S. E. le Délégué apostolique, tout promet de faire de cette Semaine un événement mémorable et bienfaisant. La population locale s'y intéresse grandement. On croit pouvoir compter aussi sur un bon nombre d'auditeurs étrangers.

Avis aux Abonnés

Nos abonnés du Manitoba sont priés de ne plus demander de billets à nos bureaux pour les représentations de la Tournée Artistique de la "Liberté". Qu'ils veuillent bien s'adresser à notre représentant, qui se tiendra à la porte de la salle le soir de la représentation dans leur localité.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le lundi 15 juillet 1929,** des soumissions pour la construction d'une bâtisse pour recevoir, nettoyer et emmagasiner les graines, à Moose Jaw, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une bâtisse pour le nettoyage des graines, Moose Jaw, Sask.

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man.; du Builders Exchange, 612, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man.; de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, Régina, Sask., et de la compagnie C. D. Howe, ingénieurs consultants, Port Arthur, Ont., ainsi qu'au bureau de poste de Moose Jaw, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 juin 1929.

L'école de Casselman, Ont., est victorieuse

Ottawa — L'école séparée du village de Casselman s'est distinguée entre toutes et a remporté le trophée de l'Association d'Education aux examens d'instruction religieuse tenus le 14 juin dernier dans les écoles bilingues de la province d'Ontario. Etaient admis à l'examen les élèves du 4ème cours. 553 élèves y ont pris part.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅛	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	5.28	19.3
Couronne suédoise	27.14	26.8
Cour. norvégienne	26.98	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	24.11	23.8
Cour. hollandaise	40.63	40.2

LE MARCHE

9 JUILLET 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.00—$8.50
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$9.00—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.50—$11.00
Assez bonnes	$8.50—$10.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.75
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$7.00—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$6.50—$8.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.00—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$14.00—$16.50
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.00
Très gras	$12.50
Lourds	$11.50
Très lourds	$10.00
Porc d'étal	$13.25
Légers	$13.25
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.50
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .35½—$ .36
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.75
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$13.00—$14.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 8 juillet 1929

GRAINS	Mardi 2 juillet	Merc. 3 juillet	Jeudi 4 juillet	Vend. 5 juillet	Samedi 6 juillet	Lundi 8 juillet
Blé No 1 Nord	1.31½	1.39⅞	1.44	1.43⅞	1.41⅞	1.43¾
2 Nord	1.30½	1.36⅞	1.41	1.40⅞	1.38⅞	1.40¾
3 Nord	1.26½	1.31⅞	1.36	1.35⅞	1.33⅞	1.35¾
Avoine 2 CW	.53¾	.55⅜	.56¼	.56¾	.56	.56⅞
3 CW	.50⅛	.51¾	.53¼	.53¾	.53	.53⅞
Orge 3 CW	.76⅛	.77¼	.78	.77½	.78	.78
4 CW	.73⅜	.74¾	.75½	.74½	.74	.73⅞
Lin 1 NW	2.22	2.29	2.31¼	2.31½	2.32½	2.33¾
2 CW	2.18	2.25	2.27¼	2.27½	2.28½	2.29¾
Seigle 2 CW	.94½	.98¼	1.01½	1.01	1.01	1.02⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.34½	1.39⅞	1.44	1.43⅞	1.41⅞	1.43¾
Avoine 2 CW	.52¾	.54⅜	.56¼	.56¾	.56	.56⅞
Orge 3 CW	.76⅛	.77¼	.78	.77½	.78	.78⅞
Lin 1 NW	2.22	2.29	2.31¼	2.31½	2.32½	2.33¾
Seigle 2 CW	.94½	.98¼	1.01½	1.01	1.01	1.02⅞
Options						
Blé Juillet	1.34½	1.39⅞	1.44-	1.43⅞	1.41⅞	1.43¾
Octobre	1.32⅝-	1.36⅜	1.39⅝	1.39⅞	1.38	1.40⅛
Décembre	1.30¾	1.33⅞	1.36⅝	1.36	1.35⅛	1.37-⅛
Avoine Juillet	.52¾	.54⅜	.56¼	.56¾	.56	.56⅞
Octobre	.55¼	.56⅞	.57¼	.59	.58¼	.59½
Décembre	.53¾	.55¼	.55⅝	.56⅜	.55¾	.57⅛
Orge Juillet	.76⅛	.77¼	.78	.77½	.76	.76⅞
Octobre	.77⅛	.78¼	.78½	.78½	.77¾	.77⅞
Décembre	.75⅝	.77	.77⅛	.77	.76¼	.76½
Lin Juillet	2.22	2.29	2.31¼	2.31½	2.32½	2.33¾
Octobre	2.12½	2.19½	2.24¼	2.21	2.19	2.22
Seigle Juillet	.94½	.98¼	1.01½	1.01	1.01	1.02⅞
Octobre	.98½	1.02¼	1.05¾	1.04¾	1.04¾	1.06⅝
Décembre	.97⅞	1.01½	1.04	1.02½	1.03¼	1.05

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La 43ème exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Saint-Jean-Baptiste a eu lieu le jeudi 4 juillet et remporta un grand succès. La température favorable attira de nombreux visiteurs. Cette exposition annuelle est un événement local; les gens du district en profitent pour se réunir.

Les entrées d'animaux ont été les plus considérables qu'il y ait jamais eues et les juges firent de grands éloges des chevaux exposés. Les travaux de dames étaient aussi remarquables.

En dehors de deux joutes de balle au camp, cette exposition fut purement agricole.

Le président de la Société d'Agriculture, M. J. Plamondon, et le secrétaire-trésorier, M. N. Béry, ont reçu de chaleureuses félicitations pour la manière habile dont cette exposition a été conduite.

Voici la liste des gagnants:

Gros chevaux de trait et de ferme

Etalon âgé, Wilfrid Duval. Paire de chevaux atelés sur wagon: 1. Fred Kreitz; 2. James Clubb; 3. F. Grégoire. Poulain de 1929, provenant d'un cheval pure race: 1. James Clubb; 2. W. Calder; 3. Ross-J. Clubb. Poulain ou pouliches de 2 ans: 1. James Clubb; 2. U. Marion; 3. F. Grégoire. Poulain ou pouliche de 3 ans: 1. W. Calder; 2. James Plamondon. Une jument avec trois poulains: T. Fillion. Quatre chevaux attelés sur wagon: 1. Georges Saint-Amant; 2. Georges Beaudette.

Chevaux de ferme pour fins générales

Paire de chevaux attelés sur wagon: 1. W. Calder; 2. Ross-J. Clubb; 3. Georges Saint-Amant. Jument poulinière avec son poulain: 1. D. Grégoire; 2. T. Fillion; 3. G. Beaudette. Poulain de 1929: 1. W. Calder; 2. Dol. Grégoire; 3. G. Beaudette. Poulain ou pouliche d'un an: 1. T. Fillion; 2. Laurent Grégoire; 3. Eiz. Grégoire. Poulain ou pouliche de deux ans: 1. W. Calder; 2. G. Beaudette; 3. Fortunat Grégoire. Poulain ou pouliche de 3 ans: 1. Ad. Dupuis; 2. Jos. Lauzé; 3. Armand Lauzé. Jument avec trois poulains: 1. Ad. Dupuis; 2. G. Beaudette.

Chevaux de voiture ou de route

Paire de chevaux sur voiture légère: 1. W. Arthur; 2. Albert Marion; 3. C. Valcourt. Cheval sur voiture légère: 1. D. Grégoire; 2. W. Arthur; 3. S. Marion. Jument avec poulain: 1. A. Dupuis; 2. D. Grégoire; 3. F. Kreitz. Poulain de 1929: 1. F. Kreitz; 2. A. Dupuis; 3. Dol. Grégoire. Poulain ou pouliche d'un ans: H. Hérie. Poulain ou pouliche de 2 ans: 1. A. Dupuis; 2. H. Hérie; 3. Jos. Lauzé.

Animaux enregistrés

Taureau, 3 ans et plus: Sim. Marion. Taureau d'un an: John Fraser. Vache à lait: J. Fraser. Taureau Holtstein de 2 ans: E. Dupuis. Taureau d'un an: R. Comeault.

La coupe Chevrier pour meilleure génisse provenant de vache laitière a été gagnée par Adélard Dupuis.

Vaches laitières non enregistrées

Vache âgée: 1. James Clubb; 2. W. Duval; 3. Frère I. Berger; 4. Wm Saint-Vincent; 5. Siméon Marion. Génisse de 2 ans: 1. Ad. Dupuis; 2. Arthur Rajotte; 3. W. Duval. Génisse ou boeuf d'un an: 1. Ad. Dupuis; 2. Ed. Dupuis; 3. Art. Rajotte. Génisse ou veau de 1929: 1. Ad. Dupuis; 2. J. Plamondon; 3. W. Duval.

Animaux de boucherie

Vache à lait: 1. John Fraser; 2. J. Clubb; 3. Ulric Marion; 4. Laurent Grégoire; 5. Geo. Beaudette. Boeuf de 2 ans: E. Grégoire. Boeuf d'un an: 1. Ulric Marion; 2. Ed. Dupuis; 3. E. Grégoire. Génisse ou veau de 1929: 1. Alb. Ayotte; 2. J. Fraser; 3. Léo Brodeur. Vache ou boeuf gras: Fortunat Grégoire.

Moutons

M. John Fraser a gagné les premiers prix pour bélier âgé, agneau, brebis âgée, agnelet de l'année.

Cochons — Aucune race

Verrat Chesterwhite: A. Dupuis. Verrat de 1929: 1. Dol. Grégoire; 2. Fortunat Grégoire. Truie Yorkshire: 1. Fortunat Grégoire; 2. Ed. Dupuis. Truie Chesterwhite: 1. Ad. Dupuis; 2. Ed. Dupuis. Truie de 1929: 1. A. Guenette; 2. W. Duval; 3. Dollard Grégoire. Truie avec 4 petits cochons: Alb. Ayotte. Le meilleur couple de cochons à bacon ne pesant pas moins de 165 livres: Louis Fillion.

Horticulture

Collection conserves: 1. W. Sheppard; 2. Ed. Comeault. Bouteille de vin domestique: 1. A. Gauvin; 2. E. Desautels. Miel en pot: 1. Ph. Vermette; 2. N. Grégoire. Sucre à la crème: 1. Art. Barnabé; 2. Mme A. Breton. Collection de marinades: 1. P. Vermette; 2. W. Sheppard. Collection de légumes: 1. Frère I. Berger; 2. W. Sheppard. Viande en boîte: 1. Art. Rajotte; 2. P. Vermette; 3. R. Comeault. Fraises de jardin: 1. Geo. Beaudette; 2. Art. Rajotte. Pois verts: 1. Geo. Beaudette; 2. Ros. Comeault. Framboises: 1. Ed. Comeault; 2. A. Rajotte. Rhubarbe: H. Hérie. Salade: 1. Nap. Grégoire; 2. Ph. Vermette.

Volailles

Plymouth Rocks: 1. Frère Jos. Berger; 2. Ros. Comeault; 3. N. Grégoire. Wyandottes: Guillaume Hébert. Rhode Island Red: 1. G. Beaudette; 2. Louis Fillion. White Leghorn: 1. Come Valcourt; 2. Armand Lambert. Dindes: Louis Fillion. Oies: 1. Armand Lambert; 2. Louis Fillion. Autres variétés: 1. Armand Lambert; 2. P. Vermette.

Produits laitiers

Pot de 8 livres de beurre: 1. Dol. Grégoire; 2. Adrien Clément; 3. P. Vermette. 5 livres de beurre: 1. Dol. Grégoire; 2. Adrien Clément; 3. P. Vermette. Pain domestique: 1. Mme Nap. Déry; 2. Nap. Grégoire; 3. P. Fraser. Brioches: 1. Nap. Déry; 2. Dol. Grégoire; 3. Alb. Ayotte. Jambon: 1. Ross Clubb; 2. Nap. Grégoire.

Manufacture domestique

Tapis en guenille: Mme G. Hébert. Tapis en laine: 1. Mme Mat. Fillion; 2. Mme Geo. Beaudette. Bas en laine: 1. Mme Mat. Fillion; 2. Mme Ph. Vermette. Chausson en laine: Mme Ph. Vermette; 2. Mme O. Bellemare. Paire de mitaines: Mme Mat. Fillion; 2. Mme P. Vermette. Saloppettes raccommodées: Mme P. Fraser; 2. Mme O. Lafond. Savon blanc: 1. Mme P. Vermette; 2. Mme O. Bellemare. Savon jaune: 1. Mme P. Vermette; 2. Mme Nap. Grégoire. Catalogne: Mme Ed. Dupuis; 2. Mme W. Saint-Vincent. Tapis tressé: Mme Ed. Comeault.

Ouvrages de goût

Habit fait à la maison: 1. Mme Urgel Roy; 2. Mme Alf. Asselin. Robe de dame faite à la maison: 1. Mme E. Desautels; 2. Mme Od. Bellemare. Tablier de couleur: 1. Mme R. Fortier; 2. Mme P. Fraser. Couvrepieds en tricot: 1. Mme Ant. Plamondon; 2 Mme E. Dupuis. Couvrepieds de couleur: 1. Mme E. Desautels; 2. Mme A. Breton. Couvrepieds brodé: 1. Mme Mat. Fillion; 2. Mme Art. Barnabé. Oreiller de sofa: 1. Mme P. Fraser; 2. Mlle Yvonne Corbeille. Oreiller, autre modèle: 1. Mlle Y. Corbeille; 2. Mme A. Gauvin. Tricot en laine: Mme Adonias Fillion; 2. Mme Ed. Comeault. Nappe en coton blanc: 1. Mme W. Sheppard; 2. Mme R. Fortier. Nappe brodée blanc: 1. Mme W. Sheppart; 2. Mme A. Breton. Nappe garnie en dentelle: 1. Mme W. Sheppard; 2. Mme Ed. Comeault. Chemin de table: 1. Mme W. Sheppard; 2. Mme P. Fraser. Chemin de table garni en dentelle: 1. Mme A. Gauvin; 2. Mme W. Sheppard. Centre brodé blanc: 1. Mme E. Desautels; 2. Mme W. Sheppard. Centre brodé de couleur: 1. Mme P. Fraser; 2. Mme A. Gauvin. Centre au crochet: 1. Mme W. Sheppard; 2. Mme Ad. Fillion. Centre au crochet de couleur: 1. Mme O. Bellamre; 2. Mme R. Fortier. Serviette: Mme P. Fraser. Serviettes garnies: 1. Mme W. Sheppard; 2. Mme P. Fraser. Dessus d'oreiller blanc: 1. Mme A. Gauvin; 2. Mme W. Sheppard. Dessus d'oreiller au crochet: 1. Mme Ad. Fillion; 2. Mme W. Sheppard. Dessus d'oreiller brodé en couleur: 1. Mme E. Beaudette; 2. Mme Alb. Marion. Robe de'nfant: 1. Mme P. Fraser; 2. Mme Ulric Marion. Chemise de nuit: 1. Mme E. Desautels; 2. Mme Art. Barnabé. Chemise de nuit au crochet: 1. Mme Alb. Marion; 2. Mme P. Fraser. Camisole au crochet: 1. Mme P. Fraser; 2. Mme Ed. Comeault. Bonnet de boudoir: 1. Mme Ad. Fillion; 2. Mme Fred Asselin. Dessus de bureau: 1. Mme Art. Barnabé; 2. Mme Ernest Beaudette. Dessus de bureau en couleur: 1. Mme E. Desautels; 2. Mlle Yvonne Corbeil. Dessus de bureau au crochet: 1. Mme Ed. Comeault; 2. Mme R. Fortier. Lingerie de lit brodée blanc: Mme O. Lafond. Lingerie en couleur: 1. Mme Alb. Marion; 2. Mme Fred Asselin. Napperons au crochet: 1. Mme Ed. Comeault; 2. Mme Wm Sheppard. Napperons brodés: 1. Mme Wm Sheppard; 2. Mme R. Fortier. Broderie Richelieu: 1. Mme E. Desautels; 2. Mme Wm Sheppard.

Concours de biscuits, prix offert par la compagnie Blue Ribbon: 1. Mme Art. Rajotte; 2. Mme Nap. Grégoire; 3. Mme Peter Fraser.

Le rhumatisme le faisait souffrir depuis cinq ans

Cet homme de la Saskatchewan employa alors les Pilules Dodd

M. Alfred Scott recommande les Pilules Dodd à tous ceux qui souffrent du rhumatisme

Kennedy, Sask., le 8 juillet (Spéciale) — Les Pilules Dodd sont devenues le remède idéal pour rhumatisme, mal de dos et tout malaise provenant des rognons malades. Des milliers d'hommes et de femmes ont été guéris grâce aux Pilules Dodd. Lisez le témoignage de M. A. Scott, de Kennedy, Sask.:

"Je souffrais de rhumatisme d'une façon intermittente depuis cinq ans. J'essayai divers remèdes sans succès. Un ami me parla des Pilules Dodd pour les rognons. J'en ai pris cinq boites jusqu'à présent et elles m'ont fait beaucoup de bien. Je suis grandement en faveur des Pilules Dodd et je les recommanderais à tous ceux qui souffrent du rhumatisme."

Si vous souffrez, procurez-vous une boîte de Pilules Dodd chez votre pharmacien aujourd'hui.

Les Pilules Dodd agissent directement sur les rognons. Par tout le Canada, c'est le remède des familles, parce que ceux qui l'ont essayé s'en sont bien trouvés.

SAINT-PIERRE

Union Métisse Saint-Joseph

La grande fête patriotique et sportive organisée par les membres de l'Union Métisse Saint-Joseph eut lieu le 1er juillet. Bien que durant la nuit précédente un orage accompagné de grêle s'abattit sur Saint-Pierre, le matin un beau soleil fit disparaître tout nuage et ce fut une magnifique journée.

La messe, avec assistance nombreuse, fut chantée par M. l'abbé Sabourin, aumônier. Les enfants de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne chantèrent une messe en grégorien et aussi deux cantiques très appropriés. Un merci tout spécial à ces bons petits bonshommes, ainsi qu'à leur dévoué directeur. Le sermon de circonstance, rappelant les vertus de saint Joseph, fut donné par le R. P. Poulin, C.S.V.

Le diner, réservé aux dignitaires, sous l'habile direction de Mlle Antoinette Carrière, était succulent.

La tempête de la nuit précédente avait rendu les chemins de la région du Nord très difficiles, ce qui empêcha nos distingués orateurs: M. le juge Prud'homme et M. Horace Chevrier, de venir nous honorer de leur présence. Nous avons eu cependant le plaisir d'entendre le R. P. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, nous féliciter et nous encourager à conserver toujours le glorieux patronage de saint Joseph. M. l'abbé Sabourin, invité ensuite à parler, met en relief, dans des termes sympathiques, en citant une page tirée de l'"Esquisse du Nord-Ouest", toutes les vertus caractéristiques qui ont fait du Métis pionnier un homme de coeur et de dévouement inlassable en tout et partout. Une telle sympathie mérite tous nos remerciements.

Vint ensuite une partie de balle au camp très animée avec le résultat suivant: équipes Letellier contre Saint-Pierre; celui-ci a gagné; Saint-Jean-Baptiste contre Sainte-Agathe; celui-ci a gagné. Les deux équipes victorieuses, Saint-Pierre et Sainte-Agathe, jouèrent après le souper et Sainte-Agathe fut le champion du tournoi. M. Ovila Péloquin, choisi comme arbitre d'urgence, se montra grand connaisseur dans ce sport. Nos remerciements. Les prix respectifs furent de $30 et $20.

En même temps il y eut diverses courses de chevaux, d'automobiles, hommes, filles et garçons avec jolis prix.

A noter en passant, le comptoir de jeux — roue de fortune, etc. — sous la direction de M. Hermas Rajotte. Cet ami attira de nombreux clients par son savoir-faire et mérite tous nos remerciements.

Les comptoirs de liqueurs et de fruits furent très achalandés. Aussi les recettes sont abondantes. Cette fête remporta un succès des plus encourageant.

Les membres de l'Union Métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre désirent remercier tous ceux qui les ont encouragés.

SAINT-ADOLPHE

Après les "anciennes", les "anciens" du Couvent ont réclamé leur tour. Ils l'ont eu le dimanche 7 juillet. Ils s'en sont tirés avec une cordialité et un accent de sincérité qui leur font honneur.

Par l'un d'eux, — M. Armand Landry — ils ont exprimé, dans une adresse très touchante, à la Rév. Mère supérieure, fondatrice du couvent, leurs sentiments de reconnaissance et leur promesse de fidélité aux enseignements reçus.

Il y avait là plusieurs pères de famille. C'était beau, vraiment, très beau, aussi beau qu'à la réunion des "anciennes", parce qu'il y avait autant de coeur. Et là aussi on s'est donné rendez-vous, au grand chez-nous, où tous, enfants de la Sainte Eglise, élevés dans la foi, nous sommes appelés à nous retrouver après avoir bien vécu ici-bas: au ciel.

Toujours prête et sûre— Toutes les douleurs pour ainsi dire provenant de l'inflammation peuvent être soulagées par l'Huile Electrique du Dr Thomas. Frottez-la simplement sur l'endroit malade et elle sera promptement absorbée par la peau. Sa puissance cicatrisante est transmise au tissu enflammé qui est rapidement cautérisé. Ce magnifique vieux remède est aussi un spécifique pour toutes les espèces de coupures, écorchures, foulures et meurtrissures. Ayez-en une bouteille à portée de la main.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a fait la visite pastorale de la paroisse de Lorette la semaine dernière.

De passage à l'archevêché, le R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes, en tournée de retraites et de visites. Aussi le R. P. Langlais, Dominicain, venu pour prêcher la retraite ecclésiastique qui s'est ouverte lundi et se terminera vendredi soir.

Ordination de M. l'abbé Emilien Lévesque

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale la cérémonie toujours si touchante de l'ordination d'un jeune homme de notre paroisse, M. l'abbé Emilien Lévesque. S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné le jeune lévite et a daigné prononcer le sermon de circonstance. Une foule recueillie envahissait la nef. L'on y distinguait les parents de l'ordinand, son père, ses frères et soeurs et un grand nombre de membres de sa famille.

Le jeune lévite était assisté par le R. P. A. Bernier, S.J., professeur au collège. Mgr l'Archevêque prononça un éloquent panégyrique et montra l'importance du rôle du prêtre dans la société religieuse et civile, prenant comme texte les paroles bien connues: "Tu es sacerdos in aeternum".

Après la messe le nouvel ordonné voulut bénir ses parents et amis qui s'approchèrent en grand nombre pour recevoir cette bénédiction si touchante.

Le lendemain M. l'abbé Lévesque dit sa première messe à l'Hospice Taché, entouré de sa famille et d'une couronne de prêtres venus assister au Saint Sacrifice. Le chant fut habilement rendu par les élèves de l'Hospice Taché. M. l'abbé Sabourin accompagnait le jeune prêtre.

M. l'abbé Lévesque est un enfant de Saint-Boniface. Il y est né et y a grandi. Il a été élève du Petit Séminaire et a ensuite, après la disparition de ce dernier, été élève du Collège de Saint-Boniface, où il a fait toutes ses études classiques. Il a fait son Grand Séminaire à Québec et récemment a passé son doctorat en théologie. Il est le fils de M. Napoléon Lévesque, de la rue Traverse. L'an dernier M. l'abbé Lévesque a eu la douleur de perdre sa mère, décédée presque subitement.

Nous sommes heureux de présenter nos plus sincères félicitations à M. l'abbé Lévesque et à sa famille si bien connue dans notre ville.

L'Union Nationale Métisse du Manitoba

Plus de 400 membres de l'Union Nationale Métisse du Manitoba ont entendu la grand'messe à Saint-Norbert, dimanche dernier. Parmi l'assistance, nous remarquions MM. les juges Prud'homme et Prendergast, M S.-A. Nault, président de l'Union Nationale Métisse.

Dans l'après-midi, il y eut un grand pique-nique sur le chemin Sainte-Anne, à Saint-Vital. Des discours ont été prononcés par M. A.-C. de la Lande, MM. S.-A. Nault, J. Collon, secrétaire des Réservistes français, MM. Guillaume Charette et L.-P. Gagnon.

En voyage

Charmante réunion, le lundi soir 1er juillet, chez Mme Roger Goulet, à l'occasion du départ de Mme Henri Painchaud, qui partait le lendemain pour une promenade prolongée dans la province de Québec, en passant par les grands lacs. On offrit à Mme Painchaud une jolie sacoche perlée et une pièce de lingerie, faible témoignage de l'estime et de l'affection que ses nombreux amis lui portent.

Etaient présents: Mmes Henri Painchaud, E. Painchaud, J.-H.-O. Lambert, J. Dumouchel, N. Bérubé, J. Poitras, E. Lévêque, Lafrance, Côté, A.-C. Larivière, Arnauld, Bourque, A. Martel, R. Martel, J. Gingras, A. Guyot; Mlles Madeleine Painchaud, Annette Painchaud, Marthe Painchaud, Béatrice Painchaud, Jeanne Painchaud, Barbara Léger et Flore Poitras, qui servirent gracieusement le goûter; MM. Henri Painchaud, Ernest Lévêque, A.-C. Larivière, Adolphe Guyot, MM. Goulet et autres.

Don de $25,000 à l'Hospice Taché

M. A.-R. McNichol, président de la Cie A.-R. McNichol, de Winnipeg, vient d'ajouter aux dons de $50,000 chacun à l'hôpital de la Miséricorde et à l'hôpital de Saint-Boniface, celui de $25,000 à l'Hospice Taché. Ces dons sont sous forme d'actions dans sa compagnie.

Excursion à Batoche

Les membres de l'Union Nationale Métisse du Manitoba préparent un voyage qui promet d'être intéressant. C'est une excursion en auto à Batoche, Sask.

Ceux qui désirent faire partie de ce voyage sont priés de se rendre à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, dimanche prochain, 14 juillet, à 2 h. 30 de l'après-midi, ou de donner leur nom à M. S.-A. Nault, téléphone 29 054.

Baptêmes

Le 7 juillet — Joseph-Pierre-Alcide-Denis, né le 2, enfant de Joseph-C. Perreault et de Germaine Ferland. Parrain, Albert Perreault; marraine, Béatrice Lavallée.

Le 7 juillet — Aimé-Marie-Rolande, née le 2, enfant de Josaphat Daignault et d'Armande Lavallée. Parrain, Barthélémi Lavallée; marraine, Alma Lamontagne.

Le 7 juillet — Joseph-Louis-Domina-Clément, né le 25 juin, enfant d'Albert Mousseau et de Marie Arnauld. Parrain, Clément Arnould; marraine, Anna Mousseau.

Le 4 juillet — Joseph-Bernard-Ubald, né le 2, enfant de Henri Lévêque et de Marie-Louise Leblanc. Parrain, Basile Laurin; marraine, Ida Jodin.

Sépulture

Le 1er juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, l'enfant de Fernando Fortier et d'Yvonne Joyal, décédé le 30 juin, à l'âge de deux jours.

PETITES NOTES

M. et Mme Phillas Blanchette et M. Ludger Roux et sa nièce, Mlle Marie-L. Gaumont sont partis jeudi matin pour un voyage en auto par les Etats-Unis. Ils se rendront jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré.

• • •

Mme J.-B. Leclerc et Mlle Anna Leclerc font un voyage en auto jusqu'à Montréal, avec M. et Mme Russell, de Winnipeg.

• • •

Mme J.-A.-M. Rodrigue, Mme veuve Arthur Hince, Mlle Annette Hince et M. Ovila Bibeau sont partis le 3 juillet pour un voyage en auto à Montréal et l'Est des Etats-Unis.

• • •

Mlle Mélina Beaupré est partie lundi matin pour un voyage à Sainte-Anne-de-Beaupré, Québec et Montréal.

• • •

Les marchands de Saint-Boniface donneront leur pique-nique annuel le mercredi 17 juillet, à Grand Beach.

Attaque d'asthme — La première sensation affreuse est la suffocation, qui devient d'heure en heure plus désespérée. Dans un tel cas le soulagement apporté par le Remède de l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg n'est rien moins que miraculeux. Son effet est rapidement visible et l'attaque terrible est bientôt maîtrisée. L'asthmatique qui a éprouvé le pouvoir souverain de ce précieux remède ne s'en passe plus. Il est en vente partout.

GERMAINE ACREMANT

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 7

J'ai demandé à mon médecin de m'envoyer aux eaux: "Pour quelle maladie? — Pour le mariage! Indiquez-moi la station où il y a le plus de jeunes gens à marier." Il m'a expédiée à Dax. Pour la vraisemblance, j'ai dû boire une eau chaude, qui me donnait mal au coeur. Les eaux n'ont rien fait! Nous sommes allées à la mer. Christiane a la cheville fine. Je lui ai prescrit de patauger à l'heure où la foule se presse sur la plage. Les jambes n'ont rien fait! Moi qui ai horreur des décolletages, je lui ai mis un corsage échancré avec les bras nus. Ni la gorge, ni les bras n'ont rien fait!... Et pourtant ce ne sont pas les jeunes gens qui manquent? Mais c'est à croire qu'ils ont des yeux pour ne rien voir et des coeurs pour ne rien éprouver. Si je vous disais que chaque fois que j'en rencontre un, j'ai l'envie de me précipiter sur lui et de le secouer en criant: "Vous êtes donc aveugle, petit imbécile. Il y a là un fruit à cueillir et vous acceptez qu'il dépérisse sur sa branche!" Je me retiens, car mon geste serait inutile. Un jour que j'étais hors de moi, j'ai commis la folie, dans un restaurant à Paris, d'interpeller un jeune homme en habit qui, me semblait-il, fixait Christiane avec insistance: "Qu'est-ce que vous attendez pour vous déclarer, espèce de mollusque? lui dis-je brutalement. C'était le maître d'hôtel! Il regardait ma fille parce qu'elle n'avait pas laissé son manteau au vestiaire... Baronne, je suis dans la situation du télégraphiste d'un paquebot en détresse. Je vous lance mon S. O. S. Toute heure de retard peut être dangereuse. Je vous demande un mari pour ma fille comme on réclame une couronne de sauvetage.

— Quelle éloquence, madame Ducarte!

— Il s'agit de mon unique enfant! Pour qu'un foyer soit heureux, il faut qu'une flamme vive l'éclaire! Qu'est-ce qu'un coeur de jeune fille? A dix-huit ans, c'est un brasier qui brûle vite et fort. A vingt-trois ans, c'est une lampe ardente de cent bougies. A vingt-cinq ans, les cent bougies commencent à redouter de n'être plus que trente-six chandelles. A vingt-sept ans, la belle flamme se met en veilleuse. Je vous en supplie, baronne, n'attendez pas pour marier Christiane que son coeur ne soit plus qu'un pitoyable lumignon...

— Je vous promets, madame Ducarte...

— Quelle misère! C'est devenu presque aussi difficile de trouver un mari que de trouver une bonne!

— Le tout est de s'adresser au meilleur bureau de placement!

— Je compte sur vous...

— Je vous ai donné ma promesse...

— Indiquez surtout aux jeunes gens que ma Christiane ne ressemble pas à ces deux petites pimbêches qui s'appellent Huguette Chabrier et Andrée Derminbour!

— Ah! vous estimez que ces jeunes filles sont des pimbêches!

— Absolument! ma chère baronne. Je vous l'ai déjà dit. Il n'y a pas d'autre mot pour les qualifier. Je les rencontre chaque jour en ville. Elles ont une tenue déplorable. Jamais vous ne voudriez les recevoir chez vous.

— Tiens! c'est curieux, ce que vous me dites là...

— Pourquoi?

— Je les attends!

Mme Ducarte a cette qualité que, lorsqu'elle a fait une gaffe, elle ne s'obstine point. Des invités arrivant, elle a une occasion de rompre la conversation.

— Je vous abandonne à vos devoirs de maîtresse de maison... Viens, ma petite Christiane, nous allons visiter cette magnifique propriété...

La jeune fille, qui commençait à perdre patience, seule sur sa chaise, a occupé son temps à compter les fleurs de la tapisserie. Elle ne s'est arrêtée que lorsqu'elle a atteint le nombre 874. En s'éloignant vers le parc, elle adresse à Mme Chaillon un long regard, tout chargé de supplication; beaucoup plus émouvant que les discours tumulteux de sa mère.

M. et Mme Bidoir-Dumail se présentent à la châtelaine de Blinghem avec le sourire aux lèvres:

— Nous avons reçu ce matin un télégramme de nos jeunes époux.

— Toujours en plein ciel?

— Oui, dans le Périgord! Ils font un voyage admirable...

En réalité, M. et Mme Lavenue se contentent de visiter quelques-uns de leurs parents dans des villes insipides. Le nom des vieilles provinces a gardé un tel prestige qu'il suffit de les prononcer pour que le plus modeste voyage se revête de pittoresque et même de beauté.

"Ils sont dans le Périgord!" n'est-ce pas magnifique?

M. et Mme Bidoir-Dumail passent. Ils sont remplacés devant la baronne par Louis Duruy et sa mère. Le jeune homme est nerveux. Il a des gants blancs et une fleur à la boutonnière.

— Ah! chère... chère... très chère baronne! bafouille-t-il d'une façon assez touchante.

— La jeune fille est-elle là? s'inquiète aussitôt Mme Duruy.

— Non. Pas encore! Elle ne saurait tarder...

Entrée sensationnelle! Brusquement on se croirait au théâtre. Deux nouvelles arrivantes. L'une, personne corpulente. Des plumes au chapeau! Des plumes à la robe! Un éventail battant la breloque à la ceinture! Elle regarde à droite et à gauche avec un face-à-main. L'ensemble est ridicule. A côté d'elle marche une petite jeune fille. Elle peut avoir seize ans. Des jupes très courtes. Du rouge sur les joues, du carmin sur les lèvres, du bleu sur les paupières, du jaune sur les cheveux, de l'impertinence dans toute sa personne. C'est Mme Du Rand de Terrosé et sa fille Ghislaine!...

Mme Ducarte, qui est revenue s'asseoir près de la terrasse pour ne rien perdre du spectacle, renseigne sa voisine, Mme Bassonais, arrivée discrètement:

— Comment? "de Terrosé?"

— Oui... C'est le nouveau titre des Durand!

— Je l'ignorais!

— Vous n'avez donc pas reçu le faire-part du mariage?

— Non. Je ne savais pas que Ghislaine fût fiancée.

— Elle l'est au marquis de Double-Bras.

— Pas possible! Racontez-moi ça, madame Ducarte.

— C'est une histoire folle, mais absolument authentique. Je vous en donne ma parole d'honneur. Les Du Rand, qui ne sont pas plus nobles que vous et moi, ont réussi à dénicher pour leur fille un vrai marquis. Ils en sont si ravis qu'ils n'ont pas hésité à allonger leur nom. Terrosé est une petite terre qu'ils possèdent en Bretagne.

— Du Rand de Terrosé! évidemment ça a plus d'allure.

— Oui, mais la difficulté a commencé quand il s'est agi d'envoyer les faire-part. La liste des Double-Bras ne contenait que des princes, des ducs, des comtes ou des barons. Nos bons Durand allaient-ils montrer que leurs relations n'étaient composées que de modestes et méprisables bourgeois? Non, n'est-ce pas? Fi pour le tiers état! Héroïquement, ils ont remis aux Double-Bras la nomenclature de leurs amis soigneusement anoblis pour la circonstance. Vous connaissez les Crobineau, qui habitent ici, à Blinghem, la villa des Tourelles. Ils ont reçu leur enveloppe ainsi libellée: baron et baronne Crobineau des Tourelles...

— Vous exagérez.

— Je vous jure que non. Les Cirot ont été appelés: marquis et marquise de Cirot. Les Durandal ont reçu le titre de duc avec cette orthographe: duc et duchesse du Rang d'Al. Le docteur Moulin, qui s'occupe à ses moments perdus de pigeons voyageurs, est devenu le comte Moulin de la Colombe...

— Et vous-même, madame Ducarte?

— J'habite rue de la Cruche. Cela m'a valu d'être la duchesse douairière du Carte de la Cruche.

— Eh! mais vous avez dû être flattée?

— Pensez-vous! Je suis au-dessus de ces bêtises, madame Bassonais.

— Quand a lieu le mariage?

— Dans quinze jours, à Paris!

— Pourquoi? à Paris?

— Il paraît que c'est plus chic! Quand la comtesse du Rand de Terrosé fait purger son chien, elle commande son huile de ricin à Paris, chez un spécialiste. Elle ne peut décemment pas accepter que sa fille ait un mariage de province. Il lui faut un prêtre spécialiste et une robe à la toute dernière mode.

— Quels chichis!

— Le snobisme!...

Pendant ce temps Lucienne de Ribeyrac et sa mère, avec le comte les suivant, grand, moustachu et imposant, ont fait dans les salons une entrée fort digne comme il convenait.

Selon la qualité des personnages, ils ont gradué leurs salutations et dosé leurs sourires. Il faut de semblables circonstances pour que la famille de Ribeyrac puisse constater de quel prestige est entouré son nom. Dans cette ville où tant de bourgeois se sont affublés de faux titres, la noblesse authentique a pour tous la même valeur qu'un meuble réellement ancien et signé au milieu de pâles copies modernes.

Lucienne a été désillusionnée d'apprendre qu'Hubert avait envoyé un télégramme d'excuse. Mais rien ne dissimule mieux l'émotion que la fierté. Elle s'est assise silencieusement dans un fauteuil d'osier.

A l'ombre d'un buisson, en fumant une cigarette, Louis Duruy et Ernest Brocard attendent.

Des rires sur la terrasse! Voici Andrée et Huguette. Leurs physionomies gaies semblent apporter la lumière. Louis Duruy, pour donner une forme à sa joie, regarde Christiane Ducarte qu'il compare à l'admirable créature qu'on lui propose:

— Un pissenlit à côté d'un camélia! pense-t-il...

Ernest Brocard agit de même à l'égard de Lucienne de Ribeyrac:

— Un cheval de fiacre à côté d'un coursier! se dit-il tout bas...

Or Christiane sourit d'aise du regard trompeur que lui a lancé le petit Duruy et Lucienne se sent flattée de l'attention imprévue qu'Ernest Brocard lui a portée...

V

Huguette et Andrée ignorent officiellement les projets de la baronne Chaillon. Elles les ont très vite devinés. Il a suffi qu'Ernest Brocard et Louis Duruy leur fussent présentés. Tous deux ont mis dans leurs attitudes tant de maniérisme qu'il révélait du premier coup leur désir de plaire.

La châtelaine de Blinghem, qui a l'art de la mise en scène, a organisé une partie de tennis pour les deux couples.

Ce jeu, en effet, offre le mérite d'avoir fourni ses preuves. Les jeunes gens, deux par deux, sont assez loin du public pour échanger des confidences. Ils n'ont, de temps en temps, pour la satisfaction des convenances, qu'à lancer une balle et à crier un chiffre en anglais. Sur le fond de la question, personne ne se trompe.

Ernest Brocard se tient devant le filet avec autant de calme que s'il était devant une table de bridge. On sent que le démon du sport ne l'a jamais torturé. Il agite élégamment sa raquette pour exhiber la montre qu'il porte au poignet.

— Vous n'enlevez pas votre veston? lui demande Huguette.

— Est-ce indispensable?

— Il me semble!

— Comme vous voulez!...

Si Ernest Brocart hésitait à se montrer en manches de chemise, c'est que sa gourmandise lui vaut d'avoir à trente-cinq ans un ventre déjà apparent. Sans le veston, la ligne du corps apparaît plus nette. Il lui faut donc se préoccuper de prendre une pose dissimulatrice et rentrée. Malheureusement, c'est au détriment d'une autre partie de lui-même, qui saille drôlement:

— On croirait un baryton de sous-préfecture, murmure Huguette à son amie.

— Regarde le mien. Il est aussi comique, répond Andrée. Et si tu l'avais vu tout à l'heure!...

Alors qu'il se rendait côte à côte avec la jeune fille, vers le court du tennis, il était en effet inénarrable. Etant petit de taille, et sentant sa petitesse trahie par les souliers à talons plats réglementaires, il espérait remédier à ce défaut en marchant sur la pointe des pieds. De temps en temps, il attirait les regards de sa voisine sur un objet élevé, les pigeons du toit par exemple. Il en profitait pour se reposer. Mais elle, maligne, abaissant vite ses yeux, avait la joie de le voir tout menu, mais grandissant aussitôt comme par enchantement.

Louis Duruy n'a d'ailleurs pas ce seul côté ridicule. Dans un désir d'esbrouffe, il porte pour la première fois de sa vie un monocle. Les grimaces qu'il fait pour le maintenir lui forment un double visage. Avec les rides de son front, en haut, c'est la colère. Avec son sourire béat, en bas, c'est la satisfaction. Nul doute, dans sa pensée, qu'Andrée Derminbour ne lui reconnaisse beaucoup de chic. Il s'approche d'elle. L'effet obtenu n'est pas celui qu'il attendait:

— Tiens! vous êtes myope, lui dit-elle.

— Un peu... oui, bafouille-t-il.

— C'est ennuyeux d'être infirme à votre âge!...

La jeune fille aurait pu être plus indulgente. Elle n'en a pas eu la force. Elle est trop vexée; chaque fois qu'elle se retourne brusquement, de trouver son partenaire rapetissé.

La partie commence.

Il appartient à Andrée de "livrer". Mince et souple, la jeune fille se cambre. Elle est au bout du "court" juste sur la ligne!

— Play? demande-t-elle.

— Ready!...

La question a été posée énergiquement. La réponse arrive, douce, sur un ton de galanterie.

La balle va droit. Elle passe à deux centimètres au-dessus du filet et tombe avec un angle très aigu dans le carré placé devant Louis Duruy. Ce dernier, qui aurait dû faire un pas rapide, manque le coup:

— Fifteen! annonce Andrée en changeant de place pour continuer son service vers Huguette...

Celle-ci, qui est une adversaire sérieuse, est en position d'attente, le corps à demi penché, le regard tendu:

— Play?

— Ready!

La balle livrée est cette fois renvoyée. Huguette la rattrape au fond du jeu. Andrée récidive. La partie en une seconde s'est animée. Les spectateurs cessent de bavarder. Leur surprise est grande de voir que les jeunes filles jouent avec autant de fougue que de compétence. Les deux jeunes gens sont près d'elles sur le terrain comme deux mannequins dans une vitrine. Pour un peu, ils se considéreraient comme indiscrets! La balle tombe devant Ernest Brocard. Le pauvre avocat est si interloqué de se trouver pris dans la bagarre qu'il recule et trébuche. Il lance un pitoyable coup de raquette dans le vide.

— Maladroit! lui crie sa partenaire.

— Excusez-moi.

— J'ai été surpris...

— Ne le soyez plus...

— Je vais tâcher...

— Hélas! le même fait se reproduit au coup suivant. Huguette, qui a de l'amour-propre et veut gagner, sent qu'elle va perdre si elle ne secoue pas sérieusement Ernest Brocard.

— Un peu de nerf, monsieur, je vous en prie. Vous jouez au tennis comme si c'était un jeu de grâces. Du nerf, monsieur, du nerf!

— J'en aurai, mademoiselle.

Le brillant causeur ne trouve rien d'autre à répondre. Par-dessus le filet, il échange avec Louis Duruy un long regard douloureux. C'est vexant pour des hommes de se sentir publiquement en état d'infériorité!

Louis Duruy évite pour l'instant les reproches de sa joueuse en apportant un zèle minutieux au ramassage de ses balles.

Mais son tour ne peut manquer de venir. La transpiration dans laquelle il se trouve est cause d'un incident. Il rate une balle parce que ses longs cheveux lui tombent dans les yeux.

Il attend un mot de félicitation comme Absalon devait en attendre jadis des jeunes femmes qu'il fréquentait.

— On n'a pas idée de jouer au tennis avec une tignasse pareille! prononce Andrée en haussant les épaules.

— Attendez! je vais arranger ça...

Louis Duruy, qui est toujours à l'affût des perfectionnements de la mode, tire de sa poche une sorte de résille en soie bleu pâle. Il s'en couvre la tête.

— Vous voyez?... J'avais prévu cette circonstance...

— Oui... Bravo!... Comme ça, vous ressemblez à une enfant de Marie qui implore sainte Catherine...

Ernest Brocard, dont les cheveux pleins de cosmétique sont luisants comme un bâton de réglisse, a affecté un air détaché durant cette conversation.

— Reprenons!

La partie se termine, comme elle a commencé, c'est-à-dire médiocrement. Les seules balles intéressantes sont celles que les deux jeunes filles se lancent l'une à l'autre:

— As-tu remarqué combien ton avocat paraissait gêné durant les derniers coups? demande ensuite Andrée à Huguette.

— Oui. J'avais tellement envie de rire que je n'osais plus le regarder...

— Que se passait-il donc?

— Ses cheveux se décollaient...

— Pas possible?

— Tu as vu avec quelle hâte il a filé. Une minute de plus et c'était un scandale! Non seulement il a un bedon, mais encore il est à moitié chauve. Comme il ne veut pas qu'on s'en aperçoive, il ramène de sa nuque sur son oeuf à la coque une longue mèche qu'il dispose ainsi que Le Nôtre disposait les fleurs sur les terrasses qu'il désirait orner. Le cosmétique ayant fondu, tout allait s'écrouler. Il doit être en ce moment, dans quelque coin, occupé à faire les réparations nécessaires.

— Si tu lui portais un tube de seccotine...

— Ne plaisante pas. Quand j'étais toute petite, il y avait dans la chambre de mes parents, près de la cheminée, un tableau qui était fait avec les cheveux de ma grand'mère. C'était très touchant! Sous l'Empire on citait, paraît-il, des artistes qui se livraient à ce genre de travail. Cela représentait une tombe avec des saules, dont les branches pleuraient. Si Ernest Brocard réalisait de la même façon, autour de son crâne, des petits tableaux de genre, tu ne trouves pas que ce serait mignon?...

Les deux jeunes filles de rire:

— Comme vous êtes gaies! dit la baronne Chaillon en s'approchant, curieuse de connaître l'impression produite par ses candidats. J'espère que vous avez fait une bonne partie?

— Epouvantable!

— Oh!

— Il faut nous excuser, ma chère baronne, nous serions au regret de vous désobliger. Nous vous disons la vérité! Nous venons d'Angleterre. Or, là-bas, le sport c'est sacré. Quand on a une raquette dans les mains et qu'on est sur le terrain, il n'y a plus ni hommes ni femmes. Il y a une balle, qui doit être logée dans les coins moins bien gardés et raser le filet avec la vitesse la plus grande. Ernest Brocard et Louis Duruy jouent comme des savates.

— Ça ne m'étonne pas! Je les vois d'ici. Quelle mortification pour eux! Evidemment, ils s'imaginaient que vous joueriez au tennis comme moi je joue au bridge, sans savoir, en bavardant tout le temps avec mes voisines. Pauvres garçons! A part ça, n'est-ce pas qu'ils sont gentils?

— Peuh! Louis Duruy est trop petit!

— Ernest Brocard est trop gros! Je trouve qu'on devrait condamner aux travaux forcés les hommes qui, à trente-cinq ans, se laissent envahir par un ventre. C'est indécent!

— Allons! allons! mes chères petites, ne soyez pas trop cruelles. Nous avons pris un mauvais départ. Rien n'est perdu. On refait ses jeux et on recommence. Acceptez de revoir Ernest Brocard et Louis Duruy. Vous constaterez qu'ils ont de solides qualités. Après tout, dans la vie, on ne joue pas continuellement au tennis. La sincérité du coeur vaut mieux qu'un bon coup de raquette. Je réponds de la sincérité de mes deux candidats. Je vais vous les envoyer. Recevez-les en vous disant que ce sont quelquefois les hommes qui ont produit au premier abord l'impression la plus fâcheuse que l'on aime le plus ensuite...

Sur la terrasse, devant le château, une pianiste, qui tape très fort, et un violoniste, qui a des binocles, interprètent une romance italienne avec pauses et soupirs.

VI

Ernest Brocard a retrouvé son veston. Louis Duruy a repris ses bottines à talons hauts. Tous deux ont rétabli leur coiffure impeccablement.

Ils sont à la recherche des jeunes filles qu'ils ont hâte de revoir. Ernest Brocard, dès qu'il aperçoit Huguette, l'invite à s'asseoir avec lui, gentiment, sous une tonnelle. Tantôt il se trouvait sur un domaine qui ne lui appartenait point. Il était handicapé. On parle mal quand on a une raquette à la main et qu'on est préoccupé de dissimuler son ventre. Mais à présent, sous ces feuillages, qui forment une prétoire discret, avec au loin les murmures d'une musique enveloppante, il se sent chez lui. La cause qu'il va plaider est belle. Il entend obtenir un verdict favorable.

— Mademoiselle, commence-t-il aussitôt, savez-vous ce que c'est que la vie?

— Il y en a bien des définitions...

— Pour moi, il n'en est qu'une. La vie est une grande chimère!...

— Pas possible!

— Rien n'y dure. A peine voit-on un nuage qu'il est passé! A peine savoure-t-on l'été que c'est l'automne! Tout est fugitif! Tout est incertain! Tout est mystérieux! Que font ces fourmis devant vous? Elles portent de minces fardeaux, elles creusent des galeries. Ces petites bêtes ont une existence organisée comme la nôtre. Elles s'imaginent qu'elles sont les maîtresses de leurs lendemains. Il suffit pourtant que je pose mon pied sur elles pour...

— Arrêtez...

— Pour qu'elles se rendent compte instantanément que tout n'est que chimère!...

Huguette avait cru qu'Ernest Brocard voulait pousser sa démonstration jusqu'au geste. Dans sa crainte de le voir écrasant de malheureuses bêtes pour un effet d'éloquence, elle s'était levée.

D'une main bénissante d'évêque, l'avocat lui indique qu'il n'a point terminé.

— Tous les humains sont des fourmis. Ils font des projets lointains. Les projets? Chimère! L'avenir? Chimère! Nous avons la joie rare d'être dans cette tonnelle. Les fleurs grimpent le long de ces tiges de bois. Des rayons de soleil passent comme des flèches d'or entre les branches. Il y a des taches d'ombre et de lumière sur votre robe. Nulle féerie n'a jamais été plus exquise que celle-là. Nous sommes dans une atmosphère de légende. Mais les fleurs sont à la merci d'un orage. Le soleil dépend d'un nuage. Les fées ne vivent que par l'imagination. Les fleurs? chimère! Le soleil? chimère! Les féeries? chimère!...

Un temps! L'orateur reprend haleine. D'un geste machinal, pour qui a l'habitude de la toge, il relève sur ses bras de larges manches invisibles.

La jeune fille s'amuse trop pour arrêter un si bel élan.

Il continue:

— Evidemment, je sais bien ce que vous vous dites...

— Ah!... Qu'est-ce que je me dis?

— Vous vous dites qu'il y a l'affection de la famille.

— Je ne me dis pas ça du tout.

— Si! si! vous vous le dites! L'affection de la famille est, certes, un des réconfortants du monde. Mais qu'un héritage survienne! et l'affection? chimère! chimère! Vous pensez encore...

— Quoi?

— Qu'il y a l'amitié!

— Je ne pense pas ça du tout.

— Si! si! vous le pensez! Je vous réponds que l'amitié, baume incomparable pour certaines blessures, viatique indispensable pour certains voyages, oreiller sublime pour certains sommeils, ne résiste ni aux coups de griffe de l'envie, ni aux coups de dents de la jalousie. L'amitié? chimère! chimère! trois fois chimère!

L'avocat a pris sa voix la plus chaude et la plus ardente pour dire cela. Des sonorités de violoncelle ont empli la tonnelle.

Sur un ton très dégagé, pour contraster avec l'allure de cette éloquence, Huguette demande:

— Où voulez-vous en venir, cher monsieur? Si tout n'est que chimère, les discours aussi doivent l'être. Quelle est la conclusion du vôtre?

Elle est très simple. Puisque l'avenir est une chimère, profitons de l'heure présente! Puisque l'amitié est une chimère, envisageons l'amour! Puisque l'affection est une chimère, pensons au mariage! J'ai trois millions de fortune, mademoiselle...

— Tiens! tiens! les millions ne sont pas une chimère?

— Non. Les miens sont en titres sérieux, en maisons, en forêts, en fermes et en champs. Je vous fournirai le détail si vous le désirez. Ces titres, ces maisons, ces forêts, ces fermes et ces champs, je les mets à vos pieds.

— Tiens! tiens! mes pieds ne sont pas une chimère?

— Je vous promets d'être l'époux le plus fervent, le plus gentil. Je ne vous connais pas depuis longtemps, mais, dès la première minute, j'ai deviné l'excellence de votre coeur et je vous ai aimée...

— Tiens! tiens! le coup de foudre n'est pas une chimère?

— Vous verrez tout ce dont je suis capable pour vous. Ernest et Huguette! on dira cela plus tard, beaucoup plus tard, comme on dit aujourd'hui Roméo et Juliette, Philémon et Baucis, Paul et Virginie...

— Oh! non, très peu pour moi!

— Comment?

— Juliette est morte empoisonnée, Baucis a été changée en arbre, Virginie s'est noyée...

— Ce n'est pas leur mort que je vous propose, mais leur immortalité.

— Pas davantage! Les grandes amours n'entrent dans l'histoire que quand elles finissent mal.

— Eh bien? soit! Pour vous faire plaisir, nous resterons des époux anonymes. Je me contenterai de vivre à vos genoux et d'obéir à chacun de vos caprices. Une fantaisie germe-t-elle dans votre esprit? Le temps pour vous de la formuler et j'obéis...

— Vrai?

— Absolument!

— Comptez sur moi alors pour vous envoyer prendre des leçons de tennis...

— Non. Ne plaisantez pas. Les titres, les maisons, les forêts, les fermes et les champs sont là, avec mon coeur par-dessus le marché. Faites un léger mouvement. Ramassez-les...

— Non, merci!

— Aurais-je gaffé?

— J'aurais seulement préféré, cher monsieur, que ce fût votre coeur que vous m'offriez d'abord, le reste ne venant qu'ensuite, par-dessus le marché.

— Vous avez raison. Je suis un sot. Pour réparer, soyez indulgente, ramassez-le, mon coeur.

— Ramassez-le vous-même et remettez-le vite dans votre poitrine. Un malheur est si vite arrivé! Comme dans la vieille chanson, un chien pourrait venir et le manger. Ce serait dommage!

— Vous êtes gentille de me dire que ce serait dommage. Je ne vous suis donc pas indifférent. Vous me permettez un espoir. Merci, mademoiselle, merci!

— Eh! là! pas si vite! Vous voilà tout de suite en quatrième vitesse, vous allez faire taper votre moteur.

— Mon moteur?

— Nous ne nous connaissons pour ainsi dire point, mon cher monsieur, nous n'avons donc aucune raison de nous mentir. Je vais être franche avec vous. J'aime l'argent.

— Alors, vous me prenez?

— Vos trois millions ne sont donc pas pour me déplaire. Malheureusement, je suis encore plus sentimentale qu'intéressée. Je n'épouserai jamais qu'un homme que j'aimerai. Je suis originale, dites?

— Je ne demande qu'à être aimé...

— Tant mieux si cet homme a aussi trois millions!

— Ah!

— Mais je préférerais ne le savoir qu'après avoir senti mon coeur battre délicieusement.

— Voulez-vous que nous recommencions? Je ne vous parlerai plus de mes fermes, de mes champs, de mes forêts...

— Vous recommencerez un autre jour. J'aperçois mon amie André, qui me cherche...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 310, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 85 761—23 307. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

A VENDRE — M. F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, Saint-Boniface, pour raison de santé vendra immeuble avec quatre logis et deux magasins. Pour conditions, s'adresser à F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, St-Boniface. Tf

A VENDRE — Pour raison de santé, commerce de boucherie, avec logement, dans un bon centre commercial. $5,500. $2,000 comptant, balance à terme. S'adresser à Boîte 28, la "Liberté". Tf

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

MAITRE ou maîtresse de 1ère ou 2ème classe. Le district scolaire fournit une bonne maison d'habitation. Ecole ouvre le 1er septembre 1929. Dire expérience et salaire demandé. S'adresser à M. B.-A. Dupasquier, sec., district scolaire Saint-Adélard No 912. Cardinal, Man. 9p

A VENDRE — Bungalow, 6 pièces et salle de bain, solarium, plancher en chêne, cave cimentée et enduite plafond et mur, chauffage air chaud tout moderne. Adressez-vous à 478, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 81 383. 6p

AGENT D'ASSURANCE et percepteur demandé pour besoin immédiat. Conditions: marié, dans les 30 ans, bonnes recommandations, bilingue, parlant bien le français, avec ou sans automobile. S'adresser Casier 4, la Liberté. 6

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. C.-A. Gareau, 335, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 479. 6

A VENDRE ou à louer — Boulangerie avec équipement et clientèle. Conditions faciles. Cause de santé. F. Delisle, Saint-Norbert, Man. 6

PERSONNE DE CONFIANCE avec machine 7 passagers peut accommoder trois personnes pour voyage à Saint-Louis, Mo. Prix modéré. Départ le 14 juillet. Pour plus de détails, téléphoner 81 642. 6p

A VENDRE — Machine à battre New Favorite 24-40, a battu pour le Collège d'Agriculture ces deux dernières années, donnant très bonne satisfaction. Aussi une charrue à trois oreilles à vieille terre et à casser, 14 pouces (P. and O) International; un cultivateur, 12 pieds, International; un disque double, 10 pieds, John Deere, à un prix très raisonnable. Cause de vente, tracteur hors d'usage. S'adresser à Raphaël Champagne, Saint-Norbert. 6p

ON DEMANDE une ménagère pour une communauté religieuse. S'adresser à Boîte 18, la "Liberté". 6

NOUS ACHETONS des poules et poussins vivants et payons les plus hauts prix. Payables sur livraison. Service et satisfaction. Répondez en anglais ou téléphonez à L. Ohrenstein, 104, rue Aikens, Winnipeg. 6p

AU SACRE-COEUR

"Te Deum laudamus"

A l'occasion du recouvrement de la santé de notre gracieux souverain, la paroisse exprima sa reconnaissance à Dieu par de solennelles louanges. En effet, au nom de tous, le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., qui pour la première fois célébrait la messe en notre église, accomplit les rites prescrits à cette intention, terminant la cérémonie paroissiale par le chant du "Te Deum".

Baptême

Le 6 juillet — Hermine-Marie-Thérèse, enfant de Charlemagne Courchaine et de Rosina Germain. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Lemieux, représentés par M. et Mme Hormisdas Godin.

Distribution des prix spéciaux, à l'école

Prix d'instruction religieuse: 9ème grade, Mlle Jeanne d'Arc Aubin; 8ème grade, Mlle Thérèse Morache; 7ème grade, Mlle M.-Jeanne Guay; 6ème grade, Léo Bourbonnais; 5ème grade, Roland Auger; 4ème grade A, René Auger; 4ème grade B, Mlle L. Saint-Godard; 3ème grade, Lucien Gosselin; 2ème grade, Robert Auger; 1er grade, Jeanne d'Arc Joyal; cours préparatoire, Rita Taillon.

Prix de succès général: Cours préparatoire, Rita Taillon; 1er degré, Jeanne d'Arc Joyal; 2ème grade, Robert Auger; 3ème grade, Viviane Saint-Godard; 4ème grade A, René Auger; 4ème grade B, Lorraine Saint-Godard; 5ème grade, Roland Auger; 6ème grade, Thelma Salé; 7ème grade, Emma Roy; 8ème grade, Thérèse Morache; 9ème grade, Jeanne d'Arc Aubin.

Concours de tennis

Le club de tennis du Sacré-Coeur est encore sorti victorieux dimanche dernier dans sa rencontre avec le club de l'Immaculée-Conception. Le Sacré-Coeur a remporté trois des cinq joutes, et voici les résultats:

Hervé Sala a défait Fred Kavanagh (I) 6—2, 2—6, 6—3. Dans les doubles mixtes, Mlle Kavanagh-M. W. Hastie durent céder devant Mlle Jeanne Aubin-M. L.-P. Taillon, après trois sets vivement contestés, 6—4, 5—8, 6—8. Mlle Jeanne Aubin gagna sa deuxième victoire de la journée en battant Mlle Jean Hastie (I) 6—2, 6—2. Dans les doubles pour messieurs Louis Aubin-Hervé Sala ont baissé pavillon devant G. Amyot-B. Gingras (I), 5—7, 6—3, 4—6. L'Immaculée-Conception prit les doubles pour demoiselles lorsque Mlles Devlin-Kavanagh défirent Mlles H. Léger-M. Quinn 6—3, 6—1.

Les membres du club du Sacré-Coeur ont joui de la bienveillante hospitalité qui leur a été offerte. Ils se promettent d'autres rencontres avant la fin de la saison.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Le conseil d'état des Chevaliers de Colomb du Manitoba s'est réuni en convention annuelle à Winnipeg, le 6 juillet. Des délégués des Conseils Winnipeg, Brandon, Provencher, Langevin et Le Pas étaient présents.

Les différents rapports soumis à la convention ont montré que cet ordre fait toujours beaucoup de progrès dans notre province et compte au-delà de 1 200 membres. La somme de $700 a été mise de côté, cette année, pour fins d'éducation dans nos collèges classiques.

L'élection des officiers pour l'année 1929-30 a donné le résultat suivant: Député d'état, H.-A. McNeill; secrétaire, L.-G. Turner; trésorier, Nazaire-W. Chabot; avocat, A.-M. Messner; cérémoniaire, D.-F. de Trémaudan; conférencier, F.-W. Russell; chapelain, Mgr T.-W. Morton.

A l'issue de la convention, un banquet à l'hôtel Fort Garry fut offert au conseil d'état par le Conseil Winnipeg, sous la présidence du grand chevalier E.-G. Cass.

• • •

La seule assemblée régulière du Conseil Provencher pendant le mois de juillet aura lieu jeudi soir, 11 courant.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Partie de cartes

Les petites parties de cartes inaugurées chez Mme E. Laberge, il y a deux semaines, ont beaucoup de succès. Cette semaine la deuxième de ces parties de cartes avait lieu mercredi chez Mme P. L'Heureux. Il y avait cinq tables de bridge et les gagnantes furent: 1er prix, Mme D. Léger; 2ème prix, Mme Lafrance; prix de consolation, Mme Georges Dégagné.

Que toutes les dames canadiennes se fassent un plaisir d'encourager cette nouvelle initiative.

La fête nationale française

Les vétérans de la grande guerre et les Dames Auxiliaires souhaitent la bienvenue à tous ceux qui rehausseront de leur présence la fête nationale. Cette célébration doit nous réunir à l'ombre du drapeau pendant les quelques jours que vont durer les fêtes dans un même sentiment d'amour de la patrie lointaine et d'effort vers l'union.

Le samedi 13 juillet, à 3 h. 30 commencera la fête champêtre sur l'ancien terrain du Collège à Saint-Boniface.

Le soir à 7 h. 30, ouverture officielle. Une cavalcade allégorique de la France et de ses pionniers avec retraite aux flambeaux, musique en tête, traversera les rues de Saint-Boniface.

M. L.-C. Walsh, maire de la ville nous fera l'honneur de recevoir le char de la France à l'entrée du terrain d'amusements.

Dimanche matin 14, à 10 h., dans l'Oratoire élevé à la mémoire des Bienheureux Martyrs, sera célébrée la grand'messe. Dans l'après-midi, continuation sur le même terrain des jeux et divertissements. De nombreuses surprises sont réservées.

Lundi soir, à 7 h. 30, grand banquet national donné en l'honneur de la colonie française de Winnipeg et les environs, à l'hôtel Marlborough, rue Smith, Winnipeg, sous la présidence de M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France.

Nous faisons appel à nos compatriotes, aux Canadiens français, à nos alliés et amis pour faire de cette fête un succès. Que cette célébration dépasse ce qui a été fait depuis plusieurs années.

Après avoir fêté en plein air, réunissons-nous et assistons en grand nombre à notre banquet national. C'est autour d'une table, pendant un repas pris ensemble, que se créent et se cimentent les idées et les sympathies. Au moment où tous les peuples signent des pactes d'union, nous devons suivre sans hésiter l'exemple que nous donne la mère-patrie, non par un acte conventionnel, mais dans un sentiment d'amour sincère.

Venons donc tous fêter ensemble cette douce et belle patrie, adressons-lui dans une seule pensée nos félicitations pour son relèvement financier, notre admiration pour sa prospérité et le travail qu'elle a fait vers la paix.

Vive la France!

J.-E. COLLON

La parade qui aura lieu à 8 h. 30 du soir, le samedi 13 juillet, se formera dans la rue Masson, passera par l'avenue Taché jusqu'au pont Provencher, remontera l'avenue Provencher, côté sud, jusqu'au pont de la Seine, où elle redescendra la même avenue par le côté nord jusqu'à l'ancienne porte du Collège.

Les automobiles qui désirent se joindre à cette parade devront venir à 7 h. 30 par la rue Cathédrale et la rue Aulneau et s'arrêter à la rue Masson.

Les billets pour le grand banquet national sont en vente chez M. Gydé, 186, ave. Provencher, Saint-Boniface; à la Librairie Kéroack, 242, rue Main; à l'hôtel Marlborough, rue Smith, Winnipeg; à l'imprimerie de la Liberté, Saint-Boniface.

La nouvelle prison provinciale aura 448 cellules

D'après le plan des architectes, la nouvelle prison provinciale qui sera construite à deux milles de Headingly pourra contenir 448 prisonniers. La construction commencera incessamment et l'on croit qu'une aile de l'édifice pouvant contenir 224 prisonniers, de même qu'une bâtisse centrale seront prêtes cet automne. L'autre aile contenant 224 cellules sera construite l'an prochain.

Le contrat de la nouvelle prison a été accordé à M. J.-L. Guay, entrepreneur, au prix de $198,991.

PETITES NOTES

Le magasin Robinson, de la rue Main, propriété de Jerry Robinson, et bien connu de tous les pionniers du Manitoba, a été vendu la semaine dernière à un syndicat connu sous le nom "Associated Investors Limited" pour la somme de $300,000.

• • •

M. et Mme R. Mercier et leurs enfants, et Mme J.-L. Provost sont partis en auto pour un voyage dans la province de Québec.

• • •

Mlle Eva Asselin, de Beloeil, Qué., est retournée dans l'Est, après avoir passé quelque temps chez M. Donatien Frémont.

• • •

Mme J.-A. Séguin, sa fillette Germaine et deux de ses fils, Florio, de la Librairie Kéroack, et Roland, sont allés passer les vacances chez Mme Quintal (Laurette Séguin) à Pointe-Fortune, Qué. Le docteur, qui doit aller les rejoindre sous peu, a reçu une dépêche disant que les voyageurs s'étaient heureusement rendus en cinq jours et que le voyage en auto avait été des plus agréable.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume et ses enfants, Laurette, Thérèse et Albert, sont partis pour un voyage dans la province de Québec. M. J.-A. Rhéaume ira les rejoindre bientôt.

Le successeur de sir Robert-Laird Borden

M. James-Armstrong Richardson, de Winnipeg, directeur de la firme James Richardson and Sons, vient d'être choisi comme chancelier de l'université Queen's. Il remplace sir Robert-Lair Borden qui démissionnait il y a quelques semaines.